

Université de Lausanne

Mémoire de Master

*Les parcours d'accès à l'Université de Pékin :
le cas des étudiant.e.s du département de
sociologie.*

Une logique de mobilité sociale

Auteure : Sylvia Trieu

Superviseure : Gaële Goastellec

Expert : Antoine Kernen

Mémoire soumis dans le cadre du diplôme de Master en Sciences Sociales

Session d'Eté 2020

The logo of the University of Lausanne (UNIL) is a stylized, handwritten-style wordmark in blue, consisting of the letters 'Unil'.

UNIL | Université de Lausanne

Institut des sciences sociales
(ISS)

UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Abstract

Master en sciences sociales

Les parcours d'accès à l'Université de Pékin : le cas des étudiant.e.s du département de sociologie. Une logique de mobilité sociale.

Par Sylvia Trieu

Ce travail porte sur les parcours d'accès à l'Université de Pékin. Une institution renommée et prestigieuse où tout.e chinois.e rêve d'entrer pour décrocher son diplôme d'enseignement supérieur. Cette recherche ethnographique et par entretiens donne des clefs de compréhension sur le système éducatif chinois, des facteurs d'inégalités qui en découlent, des stratégies scolaires soutenues par les capitaux familiaux dans la construction d'études à l'Université de Pékin.

Remerciements

Mes premiers remerciements vont à Gaële Goastellec pour m'avoir soutenue dès les prémises de ce projet ; pour sa disponibilité et toute l'aide apportée durant la rédaction me permettant de mener à bout ce travail.

Je remercie également Antoine Kernen pour m'avoir donné des pistes lors de la construction du projet.

Merci aux professeur.e.s de l'Université de Pékin, Liu Neng et Fan Zhang qui m'ont aidée à faire le recrutement de l'échantillon.

Merci infiniment à Pierrick - pour son soutien et ses conseils - et à Qiu Wei, sans qui, le semestre à Pékin ne se serait pas aussi bien déroulé.

Merci à Sophie, Rachel, Cléa et Jeanne qui m'ont soutenue tout au long de ce travail.

Table des matières

1.	Introduction	5
2.	Le système éducatif chinois	8
-	Les influences historiques	8
-	L'organisation du système éducatif.....	9
3.	L'accès à l'enseignement supérieur chinois.....	13
3.1	Le Gaokao	13
3.2	Les facteurs d'inégalités d'accès à l'enseignement supérieur	14
-	Les origines géographiques	14
-	Le statut socio-économique.....	15
-	La qualité de l'enseignement.....	16
-	Le choix des écoles	18
-	Le choix des universités et des filières	19
3.3	L'Université de Pékin : une université nationale et prestigieuse	20
3.4	Sociologie en Chine : l'histoire de sa création et de sa renommée à Beida	20
-	Construction du terrain et modalités d'immersion	23
-	Echantillon	27
-	Questions de recherche et cadre théorique	30
-	Synthèse de la problématique.....	35
6.	Les parcours scolaires et l'accès à l'Université de Pékin.....	36
6.1	Accéder à l'enseignement supérieur pour changer de statut social : une analyse thématique des enjeux, stratégies et ressources.....	39
-	L'accès à l'Université de Pékin.....	39
-	La construction du projet d'étude : un projet familial et collectif	40
-	Rôle des parents : influences et usages des capitaux.....	42
-	Choix de la filière.....	45
-	Les diverses stratégies pour assurer une réussite scolaire	47
o	L'utilisation du certificat d'habitation.....	47
o	Les stratégies de renforcement scolaire : les activités extra scolaires	50
-	Le diplôme : une valeur de réussite.....	52
-	Le cas des étrangers.....	53
6.2	L'approche de Sen par capacités et les instruments de privatisation sociale	55
-	Les capacités des individus	55
-	Les différents types de privatisation selon le phénomène d'exclusion sociale de Li Wang	57

- Les dimensions culturelles d'Hofstede : la valorisation du diplôme supérieur et le rapport à l'éducation.....	58
7. Discussion et conclusion	61
8. Bibliographie.....	64
9. Sitographie	67
10. Annexes	69
10.1 Annexe 1 : Grille d'entretien.....	69
10.2 Annexe 2 : Profil des étudiant.e.s.....	70

1. Introduction

J'ai choisi le thème de l'éducation en Chine pour plusieurs raisons. Premièrement du fait de ma propre identité : avoir des origines chinoises en ayant grandi en Suisse m'a incitée à vouloir connaître davantage la culture chinoise. Je me suis longtemps interrogée sur cette dualité identitaire et cela a motivé le choix d'un travail de recherche. Mon intérêt pour le domaine de l'éducation vient de plusieurs sources à commencer par mes origines avec l'éducation reçue de mes parents et la langue parlée à la maison, c'est-à-dire le chinois cantonais. En effet, cette éducation a eu une place importante dans ma vie scolaire, car je l'ai toujours trouvée en décalage avec celle de la Suisse, plus précisément du canton de Vaud. Depuis mon enfance, lorsqu'il s'agissait d'apprendre une leçon, mes parents me la faisaient apprendre par cœur comme les traditions chinoises le préconisent (Mason ; 2014). Je ne comprenais pas nécessairement cette méthode, encore moins lorsque je la comparais aux différents types d'apprentissages de mes camarades de classe qui essayaient plutôt de comprendre le contenu d'une leçon. Cette façon d'apprendre m'a aidé à développer une excellente mémoire et une capacité de mémorisation rapide, mais ne m'a donné ni clef réflexive, ni perspective critique. Cette lacune s'est révélée lors des premiers écrits à l'école, où l'exercice consistant à développer et jongler avec des arguments m'est parue impossible. Je manquais donc terriblement de réflexivité et de créativité. Ce manque a joué un rôle important lors des épreuves cantonales pour l'orientation du secondaire I, me conduisant à suivre une voie générale et non pré-gymnasiale.

Dans un deuxième temps, durant ma scolarité obligatoire et post obligatoire, j'ai eu l'impression de manquer de ressources, particulièrement culturelles, au sein de ma famille. J'ai donc commencé à m'intéresser aux différentes stratégies familiales dans la construction de la réussite scolaire. Pour ce faire, j'ai interrogé mes ami.e.s, mes camarades de classes pour comprendre comment ils et elles arrivaient à obtenir de bonnes notes et s'ils.elles recevaient de l'aide de leurs proches. En effet, la disponibilité et la capacité des parents à aider leurs enfants à faire leurs devoirs jouent un rôle important dans le cursus scolaire et font directement référence aux théories de Bourdieu relatives aux différents capitaux (Galdiolo et al ; 2012). Les conséquences des ressources culturelles, sociales, symboliques et économiques m'amènent au troisième motif prévalant au choix de ce sujet de recherche : un intérêt pour les inégalités sociales.

Puisque les capitaux sont différents pour chaque famille, ils impliquent des stratégies distinctes dans l'utilisation des ressources. Ces dernières orientent d'emblée le parcours scolaire puis l'orientation professionnelle, c'est-à-dire le panel des possibles dans une perspective ultérieure. En ce qui me concerne, j'ai toujours été consciente des inégalités sociales dues aux ressources limitées à disposition. Alors que j'effectuais le gymnase en voie diplôme, je n'imaginai pas que l'université pouvait faire partie de mon champ des possibles. C'est aussi pour cette raison que je m'intéresse à l'accès à l'enseignement supérieur : afin de comprendre les différents parcours de vie et académiques des étudiant.e.s. Saisir les différentes stratégies pour accéder à cet enseignement selon la position sociale, en particulier pour les personnes les moins favorisées, interroger le rôle de la famille et de l'entourage me semble être essentiel pour analyser l'accès à l'éducation, surtout dans une perspective d'égalité et d'équité.

Les trois points susmentionnés sont les éléments de départ au croisement desquels s'est construit mon intérêt pour le domaine de l'éducation. Ils m'ont aussi permis de saisir une occasion afin de mieux connaître la culture chinoise en effectuant un semestre à l'Université de Pékin, autrement nommée Beida, et en y réalisant un travail qui me touche personnellement : une recherche de master sur l'accès à l'enseignement supérieur en Chine.

L'accès à l'éducation, en particulier supérieure, se caractérise au début du 21^{ème} siècle par une démocratisation relative reposant sur l'augmentation des effectifs et de la proportion d'un groupe d'âge inscrit aux études (Dubet, 1994 ; Kamanzi et al, 2014). La Chine ne fait pas exception à cette tendance. Ce travail a pour but d'interroger les parcours d'accès à l'Université de Pékin, plus précisément sur les différents facteurs - l'environnement, la famille et l'entourage - influençant la trajectoire scolaire permettant l'accès à une université prestigieuse. Chaque famille dispose de ressources et développe des stratégies différentes pour accéder à l'enseignement supérieur. De ce fait, s'intéresser à ces parcours permet de comprendre la fonction et la place de l'éducation selon les contextes familiaux. Ainsi, les questions au cœur de ce travail concernent la façon dont les étudiant.e.s sont arrivé.e.s à l'université et quels sont les moyens utilisés pour y parvenir.

Pour répondre à ces questions et explorer ces dimensions, ce travail articule une revue de la littérature et une recherche de terrain. La revue de la littérature permet de documenter les recherches qui ont été menées jusqu'à présent dans le secteur éducatif en Chine afin

de comprendre son fonctionnement et les exigences qui en découlent. La recherche menée adopte principalement une perspective centrée sur la famille et la trajectoire scolaire qui mènent à l'enseignement supérieur. Ce mémoire consiste à comparer les différentes approches stratégiques mises en place par les familles et l'entourage des étudiant.e.s pour faire ressortir des tendances et mettre en lumière les parcours des étudiant.e.s qui accèdent à Beida. Pour ce faire, plusieurs grandes parties structurent ce mémoire. Le travail commence par la description du système éducatif chinois, de l'organisation de l'accès à l'enseignement supérieur et des inégalités qui découlent du système scolaire. Il se poursuit par la présentation de la méthodologie développée pour construire le terrain de recherche : vingt-quatre entretiens ont été menés auprès des étudiant.e.s de première et de deuxième année de sociologie, entretiens complétés par de l'observation participante notamment via des discussions informelles et durant des événements liés à l'éducation. A la suite, les questions de recherche au cœur de ce travail seront décrites et des pistes de réponses sont discutées en utilisant un cadre théorique comme base réflexive mobilisant principalement le concept des capacités d'Amartya Sen et les dimensions culturelles de Geertz Hofstede. Puis, l'analyse des différents discours met en avant les facteurs clefs des parcours scolaires menant à la réussite d'accès à l'enseignement supérieur. Pour finir, la dernière partie se consacre à la discussion et la conclusion de ce travail : les résultats qui ont été obtenus à l'aide d'une analyse thématique et des concepts théoriques de Sen et Hofstede et des limites encourues.

2. Le système éducatif chinois

A partir d'une revue de la littérature consacrée à l'éducation en Chine, cette partie développe une perspective historique permettant de comprendre l'importance de l'éducation dans la culture chinoise. Puis, la description du fonctionnement du système scolaire afin d'identifier les différentes étapes constitutives des parcours d'accès à l'université. Enfin, la dernière section est consacrée aux conditions d'admission à l'enseignement supérieur ainsi qu'aux inégalités d'accès engendrées par ce système.

- Les influences historiques

L'éducation occupe une place primordiale dans la culture chinoise, car elle représente la principale possibilité d'ascension sociale. Ce rapport à l'éducation s'enracine dès l'an 603 sous le règne de la dynastie Zhou avec l'introduction de l'examen civil pour recruter les fonctionnaires, ce qui a marqué l'enseignement en plaçant l'examen au cœur du système éducatif chinois (Cheng ; 2014). L'examen représente le but ultime à atteindre lors des études et sert surtout à changer de statut social. De ce fait, les études relèvent plutôt de motivations extrinsèques venant de la pression sociale et de la famille que de motivations intrinsèques. Paradoxalement, malgré les facteurs extrinsèques, la réussite scolaire est attribuée à un « effort qui paie » (Cheng ; 2014 :2). Il s'agit d'attribuer le mérite à la personne qui a mis tout en œuvre pour réussir.

Par ailleurs, afin que chacun.e puisse accéder à l'éducation, des écoles privées ont ouvert durablement leur porte dès 1980 et s'accroissent au sein du pays. Ces écoles privées appelées « Minban » (民办) concernent tous les degrés : primaire, secondaire et tertiaire. Ces écoles existaient déjà et dataient de l'époque de la dynastie Han, 206 av. J.-C. et 220 apr. J.-C. Elles avaient fermé leurs portes ou avaient été transformées en écoles publiques sous l'égide du Parti Communiste Chinois qui prônait un enseignement géré par le peuple. La réouverture de ces écoles a permis l'accès aux études en particulier pour les élèves qui avaient réussi les examens de sélection, mais qui n'ont quand même pas pu accéder aux écoles/universités choisies à cause des quotas ; pour les élèves qui ont échoué aux examens, mais qui paient une grosse somme en contrepartie ; pour les enfants de migrant.e.s et pour les enfants illégitimes¹ (Grenié et Belotel-Grenié , 2006 ; Yu et Ertl, 2010). C'est l'accumulation de réformes éducatives, notamment celle de *l'obligation*

¹ Les enfants qui sont né.e.s hors mariage.

*scolaire de 1986*² (Xing ; 2004), qui a pour résultat l'organisation actuelle du fonctionnement scolaire (Grenié et Belotel-Grenié ; 2006).

- L'organisation du système éducatif

Le système éducatif chinois est divisé en cinq niveaux et deux cycles (Ibid.) :

- Le préscolaire
- L'école primaire
- L'école secondaire
- Le lycée/gymnase
- L'enseignement supérieur

Le préscolaire n'est pas obligatoire et dépend plutôt de la situation familiale - c'est-à-dire des ressources financières et de la disponibilité - et géographique. On observe de grandes disparités entre les villes et les zones rurales. Les écoles du niveau préscolaire en ville sont mieux équipées et sont de plus en plus nombreuses alors que dans les campagnes, ce sont plutôt les familles qui sont responsables des enfants en âge préscolaire.

Le premier cycle concerne la scolarité obligatoire, qui comprend l'école primaire et secondaire, et commence dès les six ans de l'enfant, quel que soit le sexe, l'ethnie ou encore l'origine sociale. Cette partie dure neuf ans et comprend alors entre cinq et six années d'enseignement primaire et trois ou quatre ans d'enseignement secondaire. Ces différences dépendent des régions, des choix provinciaux. Le système scolaire n'est donc pas unifié au sein du pays.

Le deuxième cycle couvre le lycée/gymnase et l'enseignement supérieur. Le gymnase dure trois ans et comporte deux caractéristiques : il n'est pas obligatoire et est accessible par concours d'entrée. Il se divise en deux voies à choix : les arts ou les sciences et cette étape constitue un prérequis pour accéder à l'enseignement supérieur. Ce dernier est composé d'un premier pilier, c'est-à-dire, un programme de bachelor d'une durée de 4 ans. La réussite de cette étape est un prérequis pour atteindre le degré suivant qui est celui du master, d'une durée de 3 ans. Ce dernier constitue aussi un passage obligé pour prendre part à un programme doctoral d'une durée de 3 ans.

² En 1986 entre en vigueur la loi sur l'*obligation scolaire* gratuite de neuf ans et qui constitue une base fondamentale dans l'éducation chinoise (Xing ; 2004).

Figure 1 : Tableau récapitulatif du système éducatif chinois :

Age	Schooling	
27	22	PhD programme
26	21	
25	20	
24	19	Master's programme
23	18	
22	17	
21	16	University (bachelor's degree) and vocational college
20	15	
19	14	
18	13	
17	12	Senior secondary school
16	11	
15	10	
14	9	Junior secondary school
13	8	
12	7	
11	6	Primary school
10	5	
9	4	
8	3	
7	2	Pre-school and kindergarten
6	1	
5		
4		
3		

Source: OECD (2015), OECD Economic Surveys: China, OECD Publishing, Paris, http://dx.doi.org/10.1787/eco_surveys-chn-2015-en.

Source : <https://www.oecd.org/china/Education-in-China-a-snapshot.pdf>

Quant à l'organisation de l'enseignement supérieur, elle présente des particularités dues aux initiatives lancées par le gouvernement chinois qui classe les établissements par les différents programmes en vigueur. En 1995, le « programme 211 »³, composé d'un

³ Universités du « programme 211 » : Anhui University; Beijing Foreign Studies University; Beijing Forestry University; Beijing Jiaotong University; Beijing Sport University; Beijing University of Chemical Technology; Beijing University of Chinese Medicine; Beijing University of Posts and Telecommunications; Beijing University of Technology; Central Conservatory of Music; Central University of Finance and Economics; Chang'an University; China Pharmaceutical University; China University of Geosciences; China University of Mining and Technology; China University of Petroleum; China University of Political Science and Law; Communication University of China; Dalian Maritime University; Donghua University; East China University of Science and Technology; Fourth Military Medical University; Fudan University; Fuzhou University; Guangxi University; Guangzhou University of Traditional Chinese Medicine; Guizhou University; Hainan University; Harbin Engineering University; Harbin Institute of Technology; Hebei University of Technology; Hefei University of Technology; Hohai University; Huazhong Agricultural University; Huazhong Normal University; Hunan Normal University; Inner Mongolia University; Jiangnan University; Jinan University; Liaoning University; Nanchang University; Nanjing Agricultural University; Nanjing Normal University; Nanjing University; Nanjing University of Aeronautics and Astronautics; Nanjing University of Science and Technology; National University of Defense Technology; Ningxia University; North China Electric Power University; Northeast Agricultural University; Northeast Forestry University; Northeast Normal University; Northwest University; Peking Union Medical College; Peking University; Qinghai University; Second Military Medical University; Shaanxi Normal University;

groupe de 112 universités, voit le jour dans le but de renforcer une centaine d'universités et de domaines disciplinaires clefs (science, technologie et culture) en tant que priorité nationale pour le 21^e siècle. A la suite du premier projet, la mise en place du « programme 985 »⁴ est annoncé lors du 100^e anniversaire de l'Université de Pékin, le 4 mai 1998. Le projet, formé de 39 universités, a pour but de construire des universités de niveau international. Parmi les universités du « programme 985 », neuf universités constituent un nouveau programme intitulé « Ligue C9 » qui comprend des universités renommées telles que : l'Université Fudan, l'Institut technologique de Harbin, l'Université de Nanjing, l'Université de Pékin, l'Université Jiao Tong de Shanghai, l'Université Tsinghua, l'Université des sciences et technologies de Chine, l'Université Xian Jiao Tong et l'Université Zhejiang. Ces neuf universités forment une alliance dans le but de promouvoir le développement et la réputation de l'enseignement supérieur en Chine (chinaeducenter.com ; 01.05.20). Selon les informations publiées par le gouvernement chinois, il y avait en 2018 : 2'000 universités ; 28'310'348 personnes inscrites en bachelor dont 594'933 dans les universités de la ville de Pékin sur une population de 1'393 milliards d'habitants (stats.gov.cn ; 27.04.20).

Shanghai International Studies University; Shanghai Jiao Tong University; Shanghai University; Shanghai University of Finance and Economics; Shihezi University; Sichuan Agricultural University; South China Normal University; Southwest Jiaotong University; Southwestern University of Finance and Economics; Suzhou University; Taiyuan University of Technology; Tianjin Medical University; Tsinghua University; University of International Business and Economics; University of Science and Technology Beijing; University of Science and Technology of China; University of Tibet; Wuhan University of Technology; Xi'an Jiaotong University; Xidian University; Xinjiang University; Xinjiang Medical University; Yanbian University; Yunnan University; Zhejiang University; Zhengzhou University; Zhongnan University of Economics and Law.

⁴ Universités du « programme 985 »: Tianjin University; Huazhong University of Science and Technology; Xiamen University; Hu'nan University; Central South University (also known as Zhongnan University); Beijing Institute of Technology; Nankai University; Southeast University; Wuhan University; Shandong University; Ocean University of China; Jilin University; Dalian University of Technology; Chongqing University; Sichuan University; Northeast University; Tongji University; Beihang University (also known as Beijing University of Aeronautics and Astronautics); University of Electronic Science and Technology of China; Lanzhou University; Northwestern Polytechnical University; Beijing Normal University; China Agriculture University; Central University of Nationalities; Renmin University of China (also known as People's University); Northwest Agricultural and Forestry University; National University of Defence Technology; South China University of Science and Technology; Sun Yat-Sen University (also known as Zhongshan University); East China Normal University.

Au niveau institutionnel, il existe une hiérarchie en quatre niveaux classant les universités par réputation, en partant du sommet, les universités les plus prestigieuses au moins renommées au bas de l'échelle (wenr.wes.org ; 01.05.20) :

- Le sommet de la hiérarchie positionne deux universités : l'Université de Pékin et Tsinghua.
- Le deuxième niveau comprend sept autres universités de la « Ligue C9 ».
- Le troisième niveau est formé de 30 universités du « programme 985 ».
- Le quatrième niveau est composé de 85 universités du « programme 211 ».

Figure 2 : Distribution des établissements de l'enseignement supérieur selon les programmes 211, 985 et de la ligue C 9.



Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:China_Universities_Map.png

3. L'accès à l'enseignement supérieur chinois

En Chine, pour accéder à l'enseignement supérieur, les étudiant.e.s doivent passer par un processus de sélection obligatoire. L'examen national d'entrée à l'université, le « Gaokao » (高考), se déroule chaque année le 7 et le 8 juin dans tout le pays à la sortie du gymnase et tous les étudiant.e.s doivent le passer pour intégrer les études du secteur tertiaire. Selon les résultats obtenus à cet examen, les étudiant.e.s choisissent l'université dans laquelle ils et elles souhaitent étudier parmi celles qui leur sont à disposition (Wang ; 2011). L'accès à l'université est donc différencié pour chaque individu. Cette différenciation est expliquée dans les parties suivantes.

3.1 Le Gaokao

L'examen d'entrée à l'université se fonde d'abord sur l'évaluation des performances des élèves sur trois matières principales et deux branches de l'option spécifique choisie (arts ou sciences) durant le gymnase. Le Gaokao se présente sous la forme suivante 3 + X qui équivaut à trois disciplines qui sont au cœur du système éducatif chinois : enseignées à tous les degrés et occupant une large partie des curricula⁵ : le chinois, les mathématiques et l'anglais ; et X représentant deux matières concernant les arts (histoire, géographie ou politique) ou les sciences (biologie, chimie ou physique). Chaque partie vaut 150 points pour un total de 750 points. Cependant, en fonction des exigences provinciales, l'évaluation des performances peut différer de la forme 3 + X et peut se dériver en 3 + X + 1 où 3 représente les matières citées précédemment, les mathématiques, le chinois et l'anglais, X concerne les branches optionnelles d'arts ou de sciences et 1, un sujet choisi par l'autorité locale (qips.ucas.com ; 20.01.20).

Par ailleurs, dans les régions rurales, l'enseignement ne met pas nécessairement l'accent sur l'apprentissage de la langue anglaise ce qui crée d'emblée un biais lors de la passation des examens (Wang ; 2011). En 2018, près de 10 millions de personnes se sont inscrites au Gaokao et seule la moitié des candidat.e.s sont admis.e.s à l'enseignement supérieur à cause du taux d'admission annuel selon le plan d'intention du ministère de l'Education (news.cgtn.com ; 28.04.20).

⁵ Les autres branches telles que les sciences naturelles et humaines, l'éducation physique ou les arts ne représentent pour la plupart des degrés que 30% de l'enseignement global (ecolepublique.fr ; 05.07.19).

Ces différentes formules du Gaokao viennent du fait que le système éducatif est géré par les différents niveaux qui composent le gouvernement, c'est-à-dire le centre, les provinces, les districts, les villes et les villages. Ce système de répartition a pour but d'augmenter la responsabilité locale en poussant les acteurs et actrices locaux à prendre des initiatives qui par la suite engendreraient une économie locale. Ainsi des tâches spécifiques sont aussi réparties par niveau du gouvernement. Le centre s'occupe de l'organisation et de la gestion du secteur éducatif. Le gouvernement provincial vérifie que les directives venant du ministère de l'Education soient bien mises en place. Pour finir, les districts, les villes et les villages s'occupent de tout ce qui concerne le matériel scolaire ainsi que de la gestion humaine de l'enseignement des degrés primaire, secondaire et du gymnase (Grenié et Belotel-Grenié ; 2006). Cependant, cette façon de répartir les fonctions creuse les inégalités d'accès aux études supérieures, car les ressources économiques à disposition diffèrent selon les régions.

3.2 Les facteurs d'inégalités d'accès à l'enseignement supérieur

Si le type d'admission au secteur tertiaire joue un rôle prépondérant dans le parcours scolaire et académique, une multitude de facteurs est à prendre en compte pour comprendre le profil des étudiant.e.s obtenant l'accès. Les inégalités d'accès découlent de cinq facteurs différents qui sont les suivants : les origines géographiques ; le statut socio-économique ; la qualité de l'enseignement ; le choix des écoles ; le choix des universités et des filières. Ces éléments font alors directement référence aux différents capitaux familiaux (Wang, 2011 ; Kamanzi et al, 2014). Ces points sont développés ci-dessous pour donner des clefs de compréhension des facteurs influençant l'accès à l'université en Chine.

- Les origines géographiques

La Chine connaît de grandes disparités régionales qui ont un énorme impact sur le secteur éducatif. En effet, dues aux ressources socio-économiques limitées, nombre d'individus ne peuvent se permettre de migrer vers la ville pour accéder à un enseignement de qualité. Ainsi pour comprendre ces différences d'accès à l'éducation, il faut contextualiser la situation du pays. La Chine est divisée, selon le développement économique, en trois grandes parties : la partie Est, la partie Centrale et la partie Ouest. A l'Est, se trouvent les régions à forte densité de population avec un développement économique et culturel importants. Cette zone englobe les provinces du Zhejiang, Jiangsu et Guangdong dont les

grandes villes sont Shanghai, Beijing et Canton. Les districts les plus riches de la Chine se situent aussi dans cette zone. Dans la partie Centrale, se trouvent les provinces du Hubei, Henan, Shanxi et Hunan dont le développement économique est moyen. La zone Ouest, quant à elle, regroupe une bonne partie des minorités ethniques telles que les Ouïghours, Tibétains ou encore les Miaos et dans laquelle les conditions naturelles sont défavorables du fait des parties montagneuses et désertiques. Cette zone ne connaît pas de développement économique malgré les ressources minières et englobe les provinces du Xinjiang, Tibet, Ningxia, Qinghai, Gansu, Yunnan et Guizhou (Wang, 2011 ; Kamanzi et al, 2014).

- Le statut socio-économique

Les études montrent que l'origine sociale a un fort impact sur l'accès à l'enseignement, car ce facteur est au fondement des inégalités sociales (Chan et Ngok ; 2011). En Chine, les personnes aux origines sociales privilégiées sont celles dont les parents travaillent notamment pour le gouvernement, les employé.e.s de bureau, les managers, etc. Autrement dit, « les cols blancs » et ils tendraient à vivre en ville. Alors que les personnes moins privilégiées occupent des fonctions de type travail manuel et vivraient de manière plus traditionnelle avec une distribution du travail et des tâches plus genrés en milieu rural (Wang, 2011 ; Chan et Ngok, 2011 ; Dong et Wan, 2012). En 2018, le salaire moyen annuel des « cols blancs » s'élevait à 80'000 yuans (11'000 CHF) et celui des « cols bleus » à 40'000 yuans (5'500CHF). On retrouve aussi des différences salariales régionales : pour la partie Est, le revenu moyen annuel est de 46'000 yuans (6326 CHF) ; pour la partie Centrale de 34'000 yuans (4'675CHF) ; et pour l'Ouest de la Chine de 33'000 yuans (4'538CHF) (stats.gov.cn ; 27.04.20). Et le revenu moyen d'un ménage urbain s'élève à 43'850 yuans (6'030 CHF) comparé à 14'617 yuans (2'010 CHF) pour un ménage en milieu rural (statistica.com ; 28.04.20). A partir de ce constat, nous comprenons que les volumes des capitaux ainsi que les différents statuts socio-économiques puissent avoir des impacts directs sur les autres facteurs d'inégalités tels que le lieu d'habitation, le parcours scolaire des enfants et le potentiel accès à l'enseignement supérieur.

- La qualité de l'enseignement

Cette diversité de développement économique selon les régions affecte énormément le secteur éducatif et les établissements scolaires du fait de la variabilité des ressources à disposition. Cela s'illustre par exemple à travers l'équipement des écoles : celles de la région de « l'Est s'équipent avec des ordinateurs et des laboratoires de langues alors qu'une partie de celles de l'Ouest en sont encore à tenter de garantir un minimum de sécurité en matière de bâtiments et à rechercher les moyens d'un équipement élémentaire en mobilier scolaire » (Xing et Gauthier ; 1997 : 4).

De ce fait, la qualité de l'enseignement varie ainsi selon l'espace géographique dans lequel il prend place. D'une part, le personnel enseignant à disposition diffère entre les régions : le manque général de professeur.e.s est accentué dans la région de l'Ouest, les personnes diplômées tendent à fuir vers l'Est en conséquence de quoi les personnes qui y occupent des postes d'enseignants ne sont pas nécessairement qualifiées (Xing ; 2004).

Pour pallier ces disparités, le gouvernement chinois a mis en place en 2001 des programmes de soutien visant à promouvoir l'égalité et l'équité en matière d'éducation sur l'ensemble du territoire. Des bourses sont allouées aux personnes les plus précaires et un financement a été donné pour l'achat de matériel scolaire. Pour les études supérieures, le gouvernement a mis en place un système de prêt, de bourses de mérite et a aussi aboli la limite d'âge pour le concours d'entrée à l'université, promouvant ainsi une formation continue tout au long de la vie (Xing ; 2004). Cependant, ces systèmes de prêts ou de bourses ne sont pas suffisants pour pallier les besoins de ces étudiant.e.s, car selon Wing Kit Chan et Kinglun Ngok (2011), ce financement ne couvre pas la totalité des coûts et les étudiant.e.s doivent rembourser le gouvernement à la fin des études, ce qui freine l'entrée à l'université, car dans un calcul rationnel coûts-bénéfices, les étudiant.e.s de milieux ruraux ne sont déjà pas certain.e.s de pouvoir accéder à une institution renommée et de trouver par la suite un travail leur permettant de rembourser leur dette.

En 2006, le gouvernement chinois lance un autre programme national concernant l'enseignement dans les écoles en milieux ruraux. Le recrutement se fait auprès de personnes fraîchement diplômées de l'enseignement supérieur par les divers départements de l'éducation des provinces. Ces personnes sont envoyées dans les régions reculées du pays pour une durée de trois ans. Après cette période, si elles passent l'examen pour acquérir le titre d'enseignant.e, elles peuvent continuer leur profession dans la région

ou choisir de partir (oecd.org ; 29.04.20). Malgré les différents programmes d'aides, il y a toujours moins de personnel enseignant dans les milieux ruraux que dans les milieux urbains ce qui a pour conséquences ; une offre moindre et une qualité insuffisante de l'enseignement. Pour avoir une idée plus concrète de la situation, en 2018, le gouvernement chinois recense 530'000 enseignant.e.s pour 113 millions d'habitants dans la province du Guangdong, 66'000 pour 21 millions d'habitants à Pékin et 22'000 pour 2 millions d'habitants au Tibet (statistica.com ; 28.04.20).

Ces disparités entre régions impliquent des traitements différenciés, dans l'accès à des écoles de qualité durant le parcours scolaire et la performance à l'examen national permettant l'entrée à l'université, qui sont quasiment irréversibles (Xing et Gauthier, 1997 ; oecd.org, 29.04.20). Ces différences régionales participent aussi à la reproduction sociale, car cela laisse entendre que le lieu de naissance impose déjà un certain style de vie.

Par conséquent, les personnes vivant dans des milieux ruraux et qui ont bénéficié d'un cursus scolaire « de mauvaise qualité », font face à d'autres obstacles tels que les scores demandés lors de la passation du Gaokao pour accéder à une université (Wang, 2011 ; Dong et Wan, 2012). Ces personnes subissent une double peine par la qualité de l'enseignement et du matériel scolaire dû au manque de ressource économique. De ce fait, l'accès à une éducation de qualité dépend du lieu de scolarisation et partant du principe avec lequel les chances de départ sont inégalement distribuées avec, pour conséquence, un espace des possibilités d'accès à l'enseignement supérieur différencié. Cet effet est mesuré notamment au moment du passage de l'examen d'accès à l'université : les inégalités de ressources impactent les performances au Gaokao (Xing ; 2004).

Puisqu'il est difficile pour les élèves venant de milieux ruraux d'atteindre des scores élevés lors de la passation du Gaokao, certaines universités, afin de privilégier les étudiant.e.s locaux, appliquent une politique préférentielle en acceptant des scores plus bas (Wang ; 2011). Chaque université applique aussi un plan de recrutement selon les origines géographiques des candidat.e.s. Les universités privilégient d'abord les candidat.e.s locaux, ensuite des personnes issues d'autres provinces selon le quota en vigueur et les scores du Gaokao exigés (Grenié et Belotel-Grenié ; 2006). Le taux de réussite varie selon les régions avec de grandes disparités : le taux de réussite à Beijing, capitale, avoisine les 70 % alors qu'il est de 4% à Guizhou, province montagneuse du

sud-ouest (Xing ; 2004). Les conditions d'accès à l'enseignement imposées par les politiques de l'éducation induisent une violence symbolique par le haut. Selon Bourdieu, ce concept décrit le fait que « la culture, non seulement exprime, mais, plus fondamentalement, contribue à constituer et à reproduire les structures sociales de domination en légitimant ou en représentant fallacieusement le pouvoir politique qui les fondent » (Wacquant ; 2002 : 31).

- Le choix des écoles

Bien que le système éducatif ait été uniformisé par la loi de *l'obligation scolaire* de 1986, il reste tout de même de grandes disparités entre les étudiant.e.s quant à l'accès à une « bonne » université. Les différences commencent dès le choix de l'école qui est primordial, car il trace déjà le chemin vers le potentiel futur lycée, puis l'université et le parcours professionnel. De ce fait, il y a une grande concurrence pour accéder à des écoles renommées dus à la sélection et aux quotas, entre les familles et les enfants chinois.e.s. Ce phénomène apparaît même avant l'entrée à l'école dues aux fortes différences qu'il y a entre les établissements d'une même province. L'importance du choix de l'école repose sur le fait qu'il détermine de manière irréversible le futur de l'enfant (Xing et Gauthier ; 1997). Cependant, il est d'emblée biaisé, car il n'est possible que pour les familles aisées.

Les écoles sont divisées en deux catégories dites « les prestigieuses » et « les ordinaires »⁶ (Wang ; 2011). Les parents, dont le statut socio-économique est élevé, ont la possibilité de choisir l'école dans laquelle ils.elles aimeraient placer leurs enfants. Les écoles dites « prestigieuses », situées en ville, sont réputées, car elles reçoivent plus de ressources du gouvernement, ont des équipements de qualité et la prétention de pouvoir choisir leurs élèves (<https://education.stateuniversity.com> ; 24.07.19). Ces écoles sont aussi renommées pour leur goût pour l'excellence et l'élitisme. Pour accéder à ces écoles, les parents doivent payer une taxe de choix, c'est-à-dire le fait de pouvoir choisir l'école en question ou une taxe pour placer les enfants qui ne vivent pas dans la même région que l'école (Wang ; 2011). Les ressources économiques jouent un rôle important dans la possibilité de choisir l'école dans laquelle les parents souhaitent placer leur enfant. Les catégories des écoles « prestigieuses » et « ordinaires » sont aussi utilisées pour les universités ce qui mène à la hiérarchisation des institutions universitaires et fondent leur

⁶ En anglais: « Key schools » et « Ordinary schools » aussi appelé « non key schools » ou « local schools ».

réputation. En 2006, la loi de *l'obligation scolaire* a été révisée et a introduit la carte scolaire dans le système éducatif afin de limiter la concurrence entre les familles et les inégalités d'accès aux bonnes écoles. Malgré la mise en place de ce système, la carte scolaire s'applique qu'à certaines régions de la Chine et les pratiques ancrées sont difficiles à changer. Les familles aisées continuent donc à payer pour avoir accès à de bons établissements (Wang ; 2012).

- Le choix des universités et des filières

La différence dans les choix scolaires se prolonge à l'université : les étudiant.e.s de milieux favorisés obtenant un score élevé au Gaokao choisissent aussi des universités renommées et des filières prestigieuses telles que l'économie, le droit, la médecine, les langues étrangères ou encore les arts alors que les étudiant.e.s moins aisé.e.s choisissent, parmi les universités à dispositions, des universités ordinaires et des filières professionnalisantes notamment l'agriculture, la géologie et l'enseignement. Ces choix sont faits en fonction de plusieurs facteurs dont le score du Gaokao, les coûts qui varient entre les programmes d'études ainsi que de la connaissance des parents quant aux perspectives à venir sur le marché de l'emploi : les étudiant.e.s de milieux ruraux sont encouragé.e.s à choisir des filières où ils.elles sont sûr.e.s de pouvoir trouver du travail après les études (Wang, 2011 ; Dong et Wan, 2012) et selon les possibilités qui s'offrent à elles.eux.

De ce fait, les différences de choix renforcent les inégalités qu'il y a entre les individus venant de milieu urbain ou rural. Les choix opérés représentent des différents calculs rationnels selon le panel des possibles variable pour chaque individu. Selon Amartya Sen, ce sont des choix qui se font par rapport aux différentes opportunités qui s'offrent à un individu dépendamment de ses capacités et la projection du style de vie à mener (Saito ; 2003).

A partir de ce constat, nous relevons que l'éducation a une place primordiale dans la culture chinoise et le système éducatif, qui en découle, présente aussi des inégalités dans l'accès aux « bonnes écoles » conduisant à un accès différencié aux universités. Bien que le choix des universités et des filières ne soit pas accessible de la même manière pour tous, la partie ci-dessous dépeint l'attractivité de l'Université de Pékin et du département de sociologie qui connaissent une histoire ancienne au fondement de leur prestige.

3.3 L'Université de Pékin : une université nationale et prestigieuse

Le renom de l'Université de Pékin est le produit d'une histoire particulière. L'université a été fondée en 1898 sous le nom Université Impériale de Pékin avant d'être renommée Beida pour Beijing Daxué, (en français : Université de Pékin) à la suite de la révolution de 1911. Située dans la capitale chinoise et jouissant d'un statut officiel, l'Université impériale de Pékin est considérée comme la première institution d'enseignement supérieur en Chine. Sa réputation académique a été assurée par la présidence de Cai Yuanpei en 1916 qui a réformé l'université en diversifiant le curriculum proposé (Israel ; 2007).

Première université nationale à couvrir un large panel de disciplines allant des sciences dures aux sciences humaines, elle est devenue un modèle pour l'enseignement supérieur en Chine. Elle compte précisément six facultés - dont les sciences humaines, sciences sociales, sciences, centre des sciences de la santé, économie et gestion, et information et ingénierie - et 49 collèges et départements (isd.pku.edu.cn ; 18.03.20).

Elle est donc catégorisée comme une université dite « prestigieuse », pour la recherche notamment dans les domaines scientifiques et l'enseignement de diverses disciplines évoquées précédemment. Le gouvernement chinois a déclaré l'université de Pékin à la tête du programme de promotion de l'enseignement supérieur (pku.edu.cn ; 03.03.20) comme mentionné précédemment dans la partie « Organisation du système éducatif ».

L'université de Pékin est aussi connue pour sa bibliothèque qui est considérée comme la plus grande d'Asie possédant une collection de plus de 7 millions de livres, revues et journaux chinois et internationaux (isd.pku.edu.cn ; 18.03.20).

Finalement, l'université inscrit plus de 50'000 étudiant.e.s dont 500 au département de sociologie (isd.pku.edu.cn ; 20.01.20). Au niveau du bachelor, le département recense 181 étudiant.e.s chinois et 67 étudiant.e.s étrangers-ères (at0086.com ; 27.01.20).

3.4 Sociologie en Chine : l'histoire de sa création et de sa renommée à Beida

Pour comprendre les raisons qui motivent les étudiant.e.s à choisir sociologie comme branche d'études à l'université, il faut restituer l'histoire de la discipline. Apparue en Chine à la fin du 19e, en premier lieu à Shanghai en 1906 puis à Pékin en 1916, elle a pour spécificité d'être enseignée avec des théories et méthodes importées d'occident. En 1948, plus de cinquante universités chinoises possèdent un département de sociologie.

Cependant, à la suite de la mise en place de la République populaire de la Chine en 1949, le gouvernement chinois impose les directives d'enseignement de la sociologie en dispensant des cours basés sur les doctrines marxistes-léninistes et de Mao Zedong dans le but de pouvoir appliquer ces théories dans des situations sociales concrètes de la Chine. En 1952, l'enseignement supérieur est réformé et la sociologie est considérée comme une pseudo science et ses chercheurs suspectés de mener des recherches contre le Parti Communiste. Elle est alors bannie des universités.

Il faudra attendre 1978 lors du onzième congrès du parti communiste pour que la sociologie puisse être restaurée comme discipline. C'est notamment grâce à trois anciens étudiants de sociologie à Beida que la sociologie a pu être remise en place. Fei Xiaotong, Lei Jieqiong et Yuan Fang ont joué un rôle important dans la reconstruction de la sociologie en Chine grâce à leur position, faisant partie de l'Association chinoise de sociologie et du Comité permanent du Congrès national du peuple. Ils ont amélioré la formation et le développement de la sociologie en Chine et élaboré des politiques de développement social du pays (isd.pku.edu.cn ; 18.03.20).

À la suite de l'interruption de l'enseignement de la sociologie, très peu de personnes avaient des connaissances en la matière et il a fallu organiser des cours intensifs dans tout le pays et durant les étés afin de compter plus de personnes dans ce domaine. En 1980, la sociologie est officiellement rétablie dans les universités, en commençant par les grandes villes : Pékin, Shanghai, Tianjin et Zhongshan (Kejing ; 1993).

En 1982, l'Université de Pékin fonde le département de sociologie et c'est en 2002, qu'il devient une institution qui jouit de disciplines bien définies telles que la sociologie, l'anthropologie et la politique sociale, etc. et de directions de recherches notamment le centre de recherche sociologique et développement de la Chine. En 2007, le ministère de l'Education en Chine a classé le programme de sociologie au rang des matières dites « prestigieuses » et le département de sociologie a été classé faisant partie des 18 départements les plus renommés de du pays. Durant ces deux décennies, le département de sociologie a élargi son corps professoral et amélioré les enseignements qui y sont dispensés en invitant aussi des professeur.e.s/chercheur.se.s de l'étranger (isd.pku.edu.cn ; 18.03.20).

Les parties ci-dessus ont esquissé des clefs de compréhensions relatives au système éducatif chinois et des facteurs d'inégalités qui en découlent pour comprendre les enjeux

et donnant une vision d'ensemble du fonctionnement scolaire. La description de l'Université de Pékin et du département de sociologie permet de comprendre leur position et leur importance au sein du pays et contextualise aussi le terrain de cette recherche. La partie suivante porte sur la construction du projet de ce travail, la méthodologie employée pour accéder au terrain ainsi que la récolte d'informations.

4. Méthodologie : une recherche ethnographique et par entretiens

- Construction du terrain et modalités d'immersion

Le travail de terrain a pris place au cours du semestre universitaire d'automne 2019 par un séjour universitaire de cinq mois à Pékin organisé dans le cadre de mes études. L'organisation préalable du séjour a constitué une première expérience du système universitaire chinois à travers l'identification des cours proposés, des enseignant.e.s du département de sociologie - département que je souhaitais prendre comme objet de recherche - et de la sélection du programme d'études que j'allais suivre une fois sur place. Trois programmes distincts étaient offerts dans le cadre de ce séjour : 1) un programme principalement axé sur des cours de langue chinoise tout en ayant la possibilité de suivre un ou deux cours de sociologie 2) un programme comportant uniquement des cours de sociologie ou 3) la participation à un programme de recherche. Ayant deux objectifs - améliorer ma pratique du mandarin et récolter des données en étant encadrée, j'ai d'abord hésité entre l'option 1 et 3. Mais en m'informant sur ce programme de recherche en contactant des professeur.e.s de sociologie et la personne chargée des échanges universitaires, il est apparu que le programme consistait uniquement dans le fait de développer une recherche personnelle, avec pour seule ressource un.e professeur.e sur place à contacter en cas de besoin, ce programme excluant de surcroît toute possibilité de suivre des cours en parallèle. Sur cette base, j'ai choisi l'option 1 en espérant, en parallèle des cours de langue, suivre des cours de sociologie en anglais et développer ma recherche. En l'absence de cours de sociologie dispensé en anglais, j'ai finalement suivi des cours en tant qu'auditrice libre pour observer le déroulement des cours ainsi que les interactions entre professeur.e.s et étudiant.e.s. Ce choix de programme s'est révélé stratégique, d'autant que les étudiant.e.s du programme de recherche rencontré.e.s au cours du semestre m'ont confiée être livré.e.s à eux.elles-mêmes.

En organisant mon séjour à Pékin, une autre incertitude tenait aux effets de mon statut de chinoise parlant cantonais et ayant grandi en Suisse sur la façon dont je serais perçue sur place, et, partant, l'accueil que je recevrais, la communication par rapport à la langue et ma possible intégration. Alors que j'anticipais de possibles difficultés liées à mon statut de chinoise de l'étranger, une fois sur place, cela s'est révélé être un atout : j'ai pu

m'intégrer très vite, car les locaux rencontrés appréciaient le fait qu'une chinoise de l'étranger revienne au pays. On peut faire l'hypothèse que cet accueil est dû à leur propre mobilité sociale. Toutes ces personnes ont fait une mobilité en venant à Pékin, car elles viennent pour la majorité originellement de la province du Shandong. Elles sont venues à la capitale pour décrocher leurs diplômes d'enseignement supérieur et ont toutes été promues à Beiti, donc Beijing Tiyu Daxue. Autrement dit, l'Université des sports de Pékin. Quant à l'usage du cantonais que je pensais constituer un handicap puisque ce n'est pas la langue standard et parlée de la région, à ma grande surprise cela était aussi considéré comme un atout grâce au statut de la langue cantonaise : durant la période de développement économique de la fin des années 90 à Guangdong, le cantonais était utilisé principalement par les hommes d'affaire (Gipouloux ; 1996). Au cours de cette période, l'usage du cantonais était à la mode, comme l'illustre aussi le fait que beaucoup de créations artistiques telles que la musique ou le cinéma sont en cantonais (Guo ; 2015) et demeurent encore aujourd'hui populaires.

Au-delà de la langue, avoir reçu une éducation « à la chinoise » de mes deux parents, m'a permis d'incorporer des codes en vigueur de la société chinoise et dont je n'avais pas particulièrement conscience tels que le respect des règles de la table. En effet, les repas ont une place importante et comportent beaucoup de règles à respecter notamment le respect des plus âgé.e.s. Ayant l'occasion de prendre des repas en compagnie d'enseignant.e.s de l'université, ces repas ont constitué des moments d'observations participantes où ma connaissance des règles sociales s'est révélée déterminante. Étant souvent la plus jeune à table, je ne pouvais pas nécessairement prendre la parole quand je le souhaitais, avec, pour corollaire, la possibilité d'écouter les discussions des convives relatives à des sujets variés allant du travail à la vie privée.

Mon terrain a donc commencé dès mon arrivée à Pékin et mon insertion avec les locaux. Cette intégration a été facilitée grâce à un ami suisse, doctorant, étudiant en sinologie et habitué des séjours à Pékin, ce qui lui a permis de tisser des liens d'amitiés dont il m'a fait bénéficier. Le contexte de ma rencontre avec cet ami, Pierre⁷, est important pour saisir les modalités de mon intégration locale : je l'ai rencontré en pratiquant des arts martiaux chinois, dit Wushu⁸, dans un club de sport dans les environs de Lausanne. Sa passion conjugée pour les arts martiaux ainsi que la Chine a fait qu'il a rencontré comme il le

⁷ Nom d'emprunt pour respecter l'anonymat.

⁸ Nom chinois pour dire les arts martiaux

formule « son meilleur ami de la Chine ». Ce dernier, Wu⁹, est la première personne que j'ai rencontrée dès le premier jour à Pékin. Nous avons ensuite passé tout notre temps libre ensemble et cet ami chinois nous a intégrés à tous ses cercles. Il nous a présentés à tous ses groupes d'ami.e.s, collègues et à sa famille durant divers repas. Pierre étant mon aîné d'une dizaine d'années, j'ai rencontré par son entremise beaucoup de personnes ayant entre 35 et 55 ans, engagée dans une vie professionnelle et pour certaines familiales avec des enfants. Cet écart d'âge a été utile, me donnant accès à des discussions informelles relatives à l'éducation : aux moments de faire les devoirs, répéter les leçons, les stratégies scolaires, comme faire suivre aux enfants des cours particuliers et les faire participer à des activités dès l'âge préscolaire ; ou encore le choix de l'école et les stratégies résidentielles adossées à ce choix, impliquant ou non un déménagement en changeant de quartier pour accéder à de meilleures écoles.

Ces personnes rencontrées par l'entremise de Wu sont devenues mes ami.e.s et sur dix personnes que je côtoyais de manière régulière, il y avait uniquement deux femmes. Cette disparité genrée peut s'expliquer à plusieurs niveaux. Premièrement, le milieu des arts martiaux chinois est dit plutôt masculin (Follo ; 2012). Toutes ces personnes ont un lien avec le Wushu, elles en ont toutes pratiqué et sont soit actuellement professeur.e.s de Wushu dans les universités sportives de Pékin ou soit travaillent dans des domaines connexes. J'étais donc souvent la seule femme durant ces rencontres dînatoires. Par ailleurs, si les femmes des amis étaient présentes avec leurs enfants, elles rentraient souvent plus tôt que leur mari afin de s'occuper des enfants. Les rôles étaient clairement définis entre les sexes. Dans ces moments, je ne me sentais pas spécialement à ma place, car étant une femme, je ne suivais pas ces règles en restant jusqu'à la fin des repas ou soirées. Mais cela était socialement admis du fait de ma double appartenance, chinoise et suisse. Tout comme je pouvais justifier ma consommation modérée d'alcool par mon identité de femme ne supportant pas bien l'alcool et tenue de préserver son image culturelle de femme bien éduquée (Chia et al ; 1994).

En parallèle de ces observations, dans le cadre de mon étude de terrain, j'ai effectué vingt-quatre entretiens semi-directifs et participé à des événements concernant l'éducation en Chine telle que des tables rondes, avec, pour objectif, de documenter les parcours d'accès à l'Université de Pékin et la façon dont ils sont restitués par les étudiant.e.s. Pour

⁹ Idem note 7

organiser ces entretiens, j'ai d'abord envoyé des mails aux professeur.e.s de sociologie spécialisé.e.s dans les domaines pouvant être reliés à l'éducation. Les mails ont été envoyés avant même le commencement des cours pour disposer du temps nécessaire à des relances en cas de non-réponse. De fait, n'ayant reçu aucune réponse durant la première semaine dévolue à l'accueil et à l'inscription aux cours, je suis allée au département de sociologie, toquer à la porte des professeur.e.s pour tenter de leur parler de mon projet directement. Ne rencontrant aucun succès, j'ai erré dans le bâtiment et arrêté les étudiant.e.s qui me semblaient « sympathiques » pour leur poser des questions sur le fonctionnement de l'université, des inscriptions et des cours de sociologie. Ce faisant, j'ai rencontré deux doctorant.e.s en sociologie et en relations internationales. La doctorante en sociologie, Tania¹⁰, est alors devenue une amie proche avec qui j'ai pu discuter de l'accès à l'enseignement supérieur et des stratégies pour y arriver. Elle était sensible à ces questions, car étant d'origine chinoise cantonaise et ayant grandi en Malaisie, son accès a été « facilité » par rapport à ses camarades chinois.e.s. En effet, son passeport malaisien a fait qu'elle a pu venir à Beida par le biais d'une inscription en ligne et en passant l'examen de langue chinoise HSK niveau 6¹¹. Cependant, il faut noter que sa situation est différente de celle de mes enquêté.e.s, car elle s'est inscrite à l'Université de Pékin pour faire une thèse, elle n'a donc pas eu de Gaokao à passer contrairement à mes interviewé.e.s qui passent du gymnase au bachelor.

Quelques jours plus tard, en retournant au département de sociologie pour retenter de prendre des contacts avec les professeur.e.s, j'ai rencontré Dr. Liu Neng, qui m'a aidée à réaliser la première partie de mon recrutement. Après lui avoir expliqué mon projet, il m'a invitée à assister à ses cours pour recruter les étudiant.e.s. Cette stratégie s'est révélé un succès, avec une bonne quinzaine d'étudiant.e.s prêt.e.s à participer à mon enquête. Puis, j'ai contacté la professeure Fan Zhang qui a d'abord contacté un étudiant représentant des étudiant.e.s de première année de sociologie afin de l'informer du projet et qu'il fasse passer le message aux autres étudiant.e.s. Grâce à cet étudiant, j'ai pu recruter davantage d'étudiant.e.s et compléter mon échantillon. L'aide de ces professeur.e.s était vraiment utile, car le recrutement a été légitimé par leur aval et les étudiant.e.s n'ont pas montré trop de réticences à participer à l'étude.

¹⁰ Idem note 7

¹¹ HSK pour Hanyu Shuiping Kaoshi (汉语水平考试). Autrement dit, l'examen de niveau de langue chinoise qui se fait sur plusieurs niveaux de 1 à 6, ce dernier étant le niveau le plus élevé. Les niveaux servent à indiquer le nombre de mots maîtrisés (global-exam.com ; 06.03.20)

- Echantillon

L'échantillon des étudiants finalement interviewés comporte 19 étudiantes et 5 étudiants (24=N). Ce déséquilibre est lié à la difficulté de convaincre les hommes de participer à l'enquête pour plusieurs raisons. Dans les réponses négatives à mes demandes, s'exprime tout d'abord une question culturelle. D'après les interviewé.e.s, les hommes et les femmes ont des rapports distancés contrairement aux pays occidentaux. Les hommes ne souhaitent pas se retrouver en tête à tête avec une femme pour les entretiens, peu importe l'endroit (salle de classe ou café). Le regard des autres les empêchait de s'exposer avec une personne du sexe opposé qu'ils ne connaissaient pas. Par ailleurs, la langue constituait aussi un frein, car les entretiens ont été présentés de sorte qu'ils se déroulent à moitié en anglais et en chinois et ils estimaient leur capacité à parler un anglais limité. Ces deux motifs expliquent que je n'ai pas réussi à recruter un nombre égal d'hommes et de femmes.

Cette distance entre étudiantes et étudiants s'ancre dans des pratiques scolaires, comme me l'a expliqué une étudiante de première année en droit, âgée de 19 ans, originaire de la province du Hebei, et rencontré au cours d'un événement organisé par l'université. De l'école primaire au gymnase, si les classes sont mixtes, l'organisation de l'espace de la classe ne l'est pas : les garçons sont assis d'un côté et les filles de l'autre, et les occasions de passer de l'autre côté de la classe pour aller parler à un élève de l'autre sexe sont inexistantes. De ce fait, interagir avec l'autre sexe est difficile avant l'arrivée à l'université où chacun.e ne peut s'asseoir à côté de qui il.elle veut. Cela éclaire la difficulté des étudiant.e.s à interagir publiquement avec des étudiant.e.s du sexe opposé.

Cette sous-représentation des hommes dans mon échantillon m'a également amenée à me poser la question de leur représentation statistique à l'université, dans les différents départements et particulièrement celui de sociologie. Pour répondre à cette question, j'ai envoyé des mails aux bureaux administratifs de l'Université de Pékin. Sans réponse, je suis allée dans les bureaux pour poser la question directement aux personnes concernées. La réponse que j'ai obtenue était que c'était une information confidentielle et qu'il était impossible de la dévoiler. Réponse corroborée par du personnel administratif et des professeur.e.s du département de science de l'éducation à Beida. De fait, durant le semestre, grâce à un cours concernant le vocabulaire et la calligraphie chinoise, j'ai

rencontré Amy¹², une dame de 60 ans, taiwanaise venant des Etats-Unis, étudiant le chinois comme langue étrangère. Amy participait au même cours que moi dans le but d'observer la façon dont les étudiant.e.s apprenaient le chinois. Sympathisant avec elle et lui expliquant mon enquête, elle m'a invitée à des repas avec ces personnes du département où j'ai eu l'occasion de poser la question des statistiques concernant la disparité homme-femme, les origines et la provenance des étudiant.e.s. Ces personnes ont confirmé ce qui m'avait été dit préalablement : ces informations sont confidentielles et l'université ne souhaite pas les divulguer, car elles sont potentiellement sujettes à la critique. De ce fait, l'impossibilité de contextualiser les entretiens par la caractérisation statistique du corps étudiant constitue l'une des limites de ce travail.

Finalement, contrairement à mon projet initial d'utiliser l'anglais comme langue d'entretien, les entretiens semi-directifs ont été réalisés pour la majorité entièrement en chinois mandarin et en cantonais. Ma connaissance du cantonais s'est ainsi révélée d'une grande aide, car les étudiant.e.s interrogé.e.s maîtrisaient mieux le cantonais que l'anglais.

Chaque entretien a duré environ une heure, et a été structuré en commençant par des questions concernant le parcours scolaire, la passation de l'examen national et le choix de l'université, suivies de questions relatives à leurs projets à venir et pour finir, de questions concernant les données contextuelles familiales (cf. grille d'entretien en annexe).

J'ai interrogé les personnes individuellement, afin de mettre en lumière leurs souvenirs du parcours scolaire et de comprendre les faits marquants, c'est-à-dire, comment le parcours scolaire a été construit et vécu. Par ailleurs, entendre les étudiant.e.s évoquer leur processus d'apprentissage et en particulier l'usage de la répétition, m'a permis de mieux comprendre l'éducation reçue de mes parents, évoquée dans l'introduction de ce travail.

Quant à l'analyse, cette partie se base sur la prise de notes effectuée durant les entretiens, d'un journal de bord dans lequel j'ai écrit toutes les informations reçues lors de situations formelles ou informelles et des enregistrements quand c'était possible, ce qui était extrêmement rare. Lorsque les entretiens ont pu être enregistrés, de multiples réécoutes

¹² Idem note 7

et prises de notes ont été faites afin de pouvoir citer les étudiant.e.s et être au plus proche de leur discours.

Après avoir dépeint les méthodes employées pour accéder au terrain et aux informations, la partie suivante a pour but de délimiter la question de recherche à l'aide des théories de Sen et de Hofstede.

5. Problématique

- Questions de recherche et cadre théorique

Cette recherche interroge les parcours d'accès à l'enseignement supérieur et la possibilité d'un changement ultérieur de statut social. Le fil conducteur est celui des différents parcours permettant l'accès aux études de sociologie à l'université. Pour ce faire, je m'intéresse aux étudiant.e.s de sociologie inscrit.e.s en première et deuxième année de bachelor (la durée totale du programme de bachelor est de 4 ans). L'objectif est de documenter leur parcours scolaire à partir des questions de recherche suivante : comment se construit l'accès aux études de sociologie à l'Université de Pékin ? Quels sont les facteurs facilitant l'accès ?

Pour répondre à ces questions, je m'intéresse principalement aux parcours de vie, aux facteurs externes possibles tels que l'entourage et l'environnement, les aspirations et la construction d'un projet futur, les raisons pour lesquelles ces personnes ont choisi la sociologie comme majeure à l'Université de Pékin.

Ainsi, les cadres théoriques suivants sont utiles pour analyser les différentes trajectoires de vie et avoir des clefs de compréhension.

A la suite de Mélanie Walker (2015), nous proposons d'utiliser la théorie de Sen pour comprendre les inégalités dans le secteur éducatif en les mettant en lumière par l'application des concepts principaux de cette théorie, soit les fonctions et les capacités. Les fonctions représentent toutes choses auxquelles les individus donnent de la valeur et représentent aussi le processus de réalisation d'un mode de vie choisi. Alors que les capacités englobent les différents ensembles de fonctions qui permettent l'accomplissement de choix personnels.

Cependant, les fonctions sont liées au concept de liberté, car les valeurs attribuées dépendent des facteurs socio-économiques et politiques dans lesquels l'individu est inséré ainsi que ses droits civils. De ce fait, les fonctions des personnes dépendent de l'environnement dans lequel elles vivent et de l'approbation sociale. La liberté de choix est donc relative et dépend de la situation dans laquelle une personne vit.

A l'intersection des concepts de fonctions et de capacités, la notion d'agent apparaît et module l'application de ces deux concepts. En effet, la notion d'agent caractérise le fait

de pouvoir choisir librement dans le panel des possibles de chaque individu pour atteindre ses propres objectifs.

Dans cette approche des capabilités, la liberté et la notion d'agent renforcent la vie sociale parce que chaque personne participe individuellement à une collectivité. Cette diversité amènera Sen à conceptualiser son approche de l'égalité selon les critères suivants :

- L'axe personnel, c'est-à-dire le genre et l'âge ;
- L'axe intersectionnel comme les ressources, le lieu d'habitation, etc. ;
- L'axe individuel, c'est-à-dire la capacité de convertir des ressources en valeurs concrètes.

L'utilisation de cette approche dans le domaine de l'éducation est d'autant plus intéressante que les capabilités se transmettent par l'enseignement et se développent aussi dans l'apprentissage. Cela amène alors à penser au rôle de l'éducation et de la valeur qui lui est attribuée.

Dans le contexte éducatif chinois, la théorie de Sen a été déclinée par Li Wang (2011) pour analyser les inégalités d'accès à l'enseignement supérieur, conduisant à expliquer le phénomène de l'exclusion sociale de plusieurs motifs :

- La privation constitutive qui fait référence directement au sens propre de l'exclusion sociale, c'est-à-dire, être exclus de tout développement de capacités ou encore de relations sociales.
- La privation instrumentale concerne le fait de ne pas avoir accès à un bien qui entraîne l'accès à d'autres biens ou opportunités, etc.
- La privation active qui fait référence à une privation directe concernant un groupe de personnes par des lois, des régulations et des autorités publiques.
- La privation passive qui est un processus social et le résultat d'une accumulation de circonstances sociales.

La première source de privation est la privation constitutive. L'auteure donne comme exemple celle de ne pas pouvoir accéder à l'enseignement dû au coût. L'auteure démontre qu'en 2007, le coût annuel pour un.e étudiant.e de bachelor s'élève à 10'000 yuans (1377.4 CHF) en comptant l'écolage et l'accommodation sachant que le revenu moyen annuel d'un ménage urbain s'élève à 13'785 yuans (1898.9 CHF) et de 4140,4 yuans

(570.2 CHF) pour un ménage vivant dans des zones rurales. Par ailleurs, puisque l'accès aux bourses d'études n'est pas la solution idéale, les familles représentaient alors les premières sources de soutien pour aller à l'université. Il en résulte que des étudiant.e.s qualifié.e.s ne peuvent y accéder dû au manque de ressources. De ce fait, ces étudiant.e.s sont privé.e.s de la liberté de choix à poursuivre une voie qu'ils.elles valorisent.

La deuxième source de privation est celle dite active. Elle concerne les disparités régionales qui entraînent des admissions inégales, comme mentionnées dans le contexte socio-économique de la Chine plus haut. Pour rappel, cette privation concerne le fait que les régions développées ont des avantages économiques afin de financer les universités et un enseignement de qualité alors que les régions plus pauvres n'ont pas les mêmes moyens d'investissement. A cause de la qualité de l'enseignement durant les années qui précèdent l'entrée à l'université, les exigences de scores diffèrent aussi d'une province à l'autre. L'auteure donne comme exemple pour accéder à l'Université Fudan à Shanghai, les personnes provenant de la ville pouvaient atteindre un score de 455 sur 750, alors que les personnes provenant du Shandong, 586 et Hebei, 569 points. En 2002, le gouvernement a mis en place un système de quota pour pallier cet effet. Cependant, le système de quota a aussi des failles en acceptant plus d'étudiant.e.s locaux que provenant d'autres régions. En 2009, l'Université de Pékin recrutait 289 étudiant.e.s de Pékin alors qu'elle en prenait seulement une soixantaine venant de la province du Henan. Les quotas de places sont définis selon la région d'origine en amont du Gaokao et de ce fait, les exigences d'entrée à l'université pour les personnes vivant sur place sont beaucoup plus basses que pour les personnes venant d'autres régions. Hormis le score, il y a aussi le certificat d'enregistrement du ménage, autrement dit Hukou (户口), qui joue un rôle dans l'accès à une bonne université. Le Hukou ne donne pas la possibilité aux chinois.e.s de se déplacer librement d'une province à l'autre et ne peuvent s'inscrire uniquement dans les universités à dispositions dans leur région si leur score n'est pas assez haut pour aller dans d'autres universités. Dans cette privation active, les personnes concernées sont les étudiant.e.s qui vivent dans des provinces qui n'ont pas beaucoup de ressources, qui bénéficient d'un enseignement de moins bonne qualité et qui font face au système de quota.

Concernant la privation passive, elle concerne les disparités régionales opposant les personnes vivant en zones urbaines et rurales. En effet, les personnes qui habitent en zones urbaines ont plus de chance d'accéder à des écoles de qualité dues aux ressources

régionales qui entraînent à un accès facilité à l'enseignement supérieur. Ces ressources ont pour résultat une meilleure qualité d'enseignement et davantage d'opportunité et de possibilité pour viser un score élevé dues aux offres de cours privé rendant la compétition encore plus ardue. Au contraire, les personnes vivant en zones rurales ne peuvent pas nécessairement accéder à ce type de bien dus aux ressources financières et au personnel enseignant limités.

Pour finir la privation instrumentale concerne les différentes stratégies d'admission en dehors de la voie dite normale, c'est-à-dire, atteindre un score élevé au Gaokao. L'auteure présente alors trois alternatives d'admissions. La première concerne les parents qui obtiennent un passeport étranger pour leurs enfants et les inscrivent dans une université reconnue en tant qu'étudiant.e étranger.ère. Ce statut permet aux étudiant.e.s de s'installer dans une région, ville où les exigences sont moins difficiles à atteindre pour accéder à une bonne université et leur permet aussi d'atteindre un score moins élevé que les personnes vivant dans la ville en question. Cette façon de faire pose un problème d'équité, car les familles qui possèdent moins de ressources financières et sociales ne peuvent pas migrer pour obtenir un nouveau passeport à leurs enfants. La deuxième alternative concerne l'ajout de points au résultat final du Gaokao. Ce système avait pour but de donner une chance aux personnes les plus défavorisées et les personnes qui étaient douées pour un domaine précis tel que le sport, une matière scolaire, etc. Cependant, ce système a été corrompu par des familles aisées qui ont réussi à faire ajouter des points à leurs enfants bien qu'elles n'aient aucune difficulté économique et aucun talent particulier. Et pour finir, la troisième alternative concerne le système de recommandation qui avait pour but de donner un passe-droit aux étudiant.e.s talentueu.ses.x, basé sur un système de mérite, à l'enseignement supérieur. Cette façon de faire a aussi été corrompue par les familles privilégiées. Les étudiant.e.s de bonnes familles avaient tendance à être davantage recommandé.e.s que les personnes moins aisées même s'ils.elles n'avaient pas d'excellentes notes. De ce fait, ces alternatives sont des raccourcis pour accéder à l'enseignement supérieur pour les personnes privilégiées ce qui renforce leurs statuts et leurs avantages à contrario des personnes défavorisées. L'auteure démontre que les capacités diffèrent selon le contexte social dans lequel un individu est inséré. Les besoins et les choix opérés sont différents selon les groupes sociaux et les ressources à disposition.

Pour comprendre encore plus finement les discours des interviewé.e.s, nous pouvons compléter notre arsenal conceptuel par l'utilisation des six dimensions culturelles de Geert Hofstede (2011). Cette approche permet de mettre en lumière l'importance portée aux études et plus précisément, la valorisation du diplôme supérieur ; de leur rapport à l'éducation ; la façon dont ils et elles adhèrent au conditionnement sociétal ; à la pression à laquelle ils.elles font face et la façon dont ils.elles coopèrent avec le système en vigueur.

- Le rapport au pouvoir : cette dimension fait référence aux solutions à trouver face aux différentes inégalités. Cette catégorie est définie par l'acceptation par les membres les moins puissants d'une communauté du pouvoir distribué de manière inégale dans une société. Non seulement la distribution inégale est acceptée, mais aussi attendue. L'inégalité est acceptée par toutes les couches de la population.
- L'évitement de l'incertitude : il s'agit du niveau de stress face à un facteur inconnu, de la tolérance à l'ambiguïté, c'est-à-dire accepter ou non des situations peu claires et structurées par les membres d'une communauté. L'incertitude peut être évitée par l'application de codes, de lois.
- L'individualisme versus le collectivisme : cette dimension fait référence à l'intégration des individus face à un groupe. L'individualisme se traduit par un individu unique qui ne s'occupe que de lui-même et de ses proches directs. Alors que le collectivisme fait référence à de la cohésion d'un groupe par exemple les familles élargies incluant les oncles, tantes et grands-parents.
- La distance à la masculinité versus féminité : cette catégorie fait référence à la répartition des rôles et des valeurs entre les sexes. Les valeurs des hommes tendraient à être plus affirmées et compétitives, mais différent selon les pays. Alors que les valeurs des femmes seraient associées aux traits suivants : modestie et attention qui tendraient à être similaires à travers le monde.
- Les perspectives d'orientation à long terme et à court terme : l'orientation à long terme fait référence à la persévérance, l'épargne, les relations hiérarchiques selon les statuts sociaux et le sentiment de honte. Quant à l'orientation à court terme, elle fait référence à des obligations sociales réciproques, au respect de la tradition, à la perte de la face et à la stabilité personnelle.

- La tolérance à la contrainte : cette catégorie fait référence à la façon dont les membres d'une communauté font preuve d'indulgence ou de contrôle (contrainte). L'indulgence représenterait une société qui permettrait la jouissance de la vie alors que le contrôle, plutôt la réglementation des désirs humains par des normes sociales.
- Synthèse de la problématique

Si la littérature démontre que l'accès à l'enseignement supérieur en Chine fait l'objet d'un processus complexe de construction des parcours scolaires, les différents cadres théoriques mobilisés permettent de comprendre les enjeux au cœur du système éducatif chinois et les inégalités qui en découlent. La théorie des capacités de Sen permet de comprendre le sens donné aux capacités individuelles et la portée des choix opérés si l'on peut parler de choix puisqu'ils sont biaisés par le contexte social. Li Wang le démontre aussi sous l'angle des différents axes de la privation sociale et de ses effets sur les individus. C'est pourquoi nous pouvons nous pencher sur les facteurs qui influencent les choix et les parcours scolaires. Et pour comprendre l'imbrication de ces différents motifs, les dimensions culturelles d'Hofstede permettent de mieux comprendre les propos tenus par les étudiant.e.s en déconstruisant leur discours. L'utilisation de ces éléments théoriques donne des clefs de compréhension des facteurs qui permettent et motivent l'entrée à l'enseignement supérieur et éclaire les parcours scolaires : de la passation de l'examen national ainsi que l'importance portée à l'éducation au cours de leur vie. Finalement, toutes ces clefs de compréhensions mettent en lumière un souhait de mobilité sociale ascendante et des logiques de reproduction sociale répondant aux questions au cœur de cette recherche sur la façon dont se construit l'accès aux études de sociologie à l'Université de Pékin et des facteurs facilitateurs.

6. Les parcours scolaires et l'accès à l'Université de Pékin

Dans cette partie, il s'agira d'analyser le discours des étudiant.e.s interrogé.e.s quant à leurs parcours scolaires et les modalités d'accès à l'Université de Pékin. Les récits, des étudiant.e.s ainsi que ceux des autres sources d'information, montrent qu'il y a des récurrences et des similarités dans les trajectoires scolaires. C'est pourquoi la section ci-dessous mettra en lumière les points déterminants et communs de ces différents récits. Cette analyse se divise en plusieurs parties. La première fait ressortir les thèmes/facteurs récurrents des récits, c'est-à-dire les éléments considérés marquants pour les répondant.e.s dans leur parcours scolaire pour accéder à une bonne université. La deuxième partie reprend des éléments thématiques sous l'angle théorique des capacités de Sen montrant les stratégies familiales selon les ressources disponibles en fonction du contexte social et éducatif chinois. Pour finir, la troisième partie utilise les dimensions d'Hofstede pour mettre en lumière les rapports interindividuels au sein de la famille, des stratégies adoptées - afin de mettre toutes les chances sur la réussite scolaire - ainsi que leur perspective face au système éducatif chinois.

Les modalités d'accès à l'Université de Pékin, et, en particulier, le niveau de résultats attendus au Gaokao, varie selon l'origine géographique des étudiant.e.s, comme en rend compte le tableau 1 ci-après. Pour rappel, l'examen national se présente sous la formule 3 + X : les trois matières principales, chinois, maths, anglais, et deux autres branches selon les options choisies (arts ou sciences). Chaque partie vaut 150 points pour un total de 750 points.

Le tableau 1 ci-dessous montre les différences d'exigences entre les provinces pour entrer à Beida pour la rentrée académique 2019-2020. Ce tableau donne des indications quant aux scores à atteindre selon les villes, provinces et les catégories de branches (gaokao.2018.cn ; 18.03.20). Il est à noter que les scores demandés pour la ville de Pékin sont de 665 points pour les arts et 680 points pour les sciences, mais ces points concernent uniquement les étudiant.e.s qui habitent à Pékin et qui n'ont pas le certificat d'habitation de la ville. Les personnes qui possèdent ce certificat peuvent atteindre des scores plus bas, 480 points pour les arts et 423 pour les sciences (chinanews.com ; 18.03.20).

Villes/provinces	Scores arts ¹³	Scores sciences	Nombre d'interviewé.e.s
Anhui	655	687	0
Beijing /Pékin	480/655	423/680	2
Chongqing	661	696	0
Fujian	652	675	0
Gansu	646	670	0
Guangdong	652	679	2
Guangxi	657	699	1
Guizhou	679	681	0
Hainan	878	872	0
Henan	648	684	1
Heilongjiang	644	688	0
Hubei	652	688	0
Hunan	659	678	1
Hong Kong	-		1
Jiangsu	409	424	1
Jiangxi	648	682	0
Jilin	645	685	1
Liaoning	661	681	0
Mongolie intérieure	663	681	0
Ningxia	661	658	0
Qinghai	633	653	0

Il s'agit des scores pour les matières catégorisées sous « liberal arts ».

Shandong	650	682	3
Shanghai	615 (toutes les autres branches)	616 (physique)	1
Sichuan	658	706	1
Shaanxi	677	699	0
Shanxi	632	665	1
Seoul	-		2
Tianjin	649	701	0
Tibet	420		1
Xinjiang	510	450	0
Yunnan	685	711	0
Zhejiang	Math	720	0
	Physique	710	0
	Informatique	710	0
	Chimie	707	1
	Buisines/management	710	0

Si le niveau attendu au Gaokao est rendu public, les différentes sources concernant les scores du Gaokao ne donnaient aucune information quant aux points à obtenir pour aller dans les différentes filières regroupées sous « arts » et « sciences » (isd.pku.edu.cn ; 09.04.20).

Dans la section « arts » sont regroupées les matières suivantes : management ; langue chinoise et littérature ; histoire ; archéologie et muséologie ; sociologie ; philosophie ; études internationales ; économie ; droit ; administration publique ; journalisme et communication ; et arts.

Quant au groupe « sciences », il se compose des branches suivantes : mathématiques ; physique ; ingénierie électronique et informatique ; chimie et ingénierie moléculaire ; sciences de l'environnement et ingénierie ; sciences de l'environnement et urbanisme ; sciences de la terre et de l'espace ; psychologie ; et sciences de la vie.

Ce tableau (1) présente des spécificités quant aux étudiant.e.s venant de Shanghai et du Zhejiang. Pour les personnes venant de Shanghai, il fallait atteindre 616 points pour étudier la physique et 615 points pour toutes les autres branches. Cette spécificité peut s'expliquer par le fait que les étudiant.e.s venant de cette région doivent passer une double sélection : les scores du Gaokao et l'obligation de passer des entretiens individuels. Ce point sera explicité plus bas. Quant à la province de Zhejiang, il est exigé d'atteindre des scores spécifiques pour les maths, la physique, l'informatique, la chimie ainsi que business et management, mais il n'y a pas d'information concernant les branches reliées aux sciences humaines.

Quant aux étudiant.e.s venant de Hong Kong et Seoul, un autre examen similaire au Gaokao est exigé pour entrer à l'Université de Pékin (Zhunlan.zhihu.com ; isd.pku.edu.cn ;23.03.20). Ce point sera détaillé, plus bas, dans la section appelée « le cas des étranger.ère.s ».

6.1 Accéder à l'enseignement supérieur pour changer de statut social : une analyse thématique des enjeux, stratégies et ressources

- L'accès à l'Université de Pékin

Accéder à l'enseignement supérieur se définit par plusieurs étapes dans le parcours scolaire qui ont des impacts dans les différentes phases de vie des répondant.e.s. Si la littérature montre qu'il faut être passé par des écoles prestigieuses pour accéder à une bonne université (Xing ; 2004), nous constatons aussi des similarités en ce qui concerne les statuts socio-économiques familiaux et les stratégies adoptées.

Dans tous les discours, les répondant.e.s mettent en avant le fait qu'accéder à Beida, donc l'université la plus réputée en Chine (Israel ; 2007), est le résultat d'un investissement à long terme que ce soit au niveau du temps ou de l'argent durant l'enfance à l'adolescence. Ce sont notamment des stratégies qui ont été préalablement pensées par les parents. Pour certain.e.s, les stratégies sont mises en place bien avant la naissance. Plusieurs facteurs

influencent le parcours scolaire et la réussite dans l'accès à Beida notamment le lieu d'habitation et les activités extra scolaires. De ces éléments se cache l'importance des statuts sociaux économiques des parents permettant de mobiliser leurs ressources pour la réussite de leur enfant à l'école (Xing ; 2004).

- La construction du projet d'étude : un projet familial et collectif

Pour comprendre ce qui a mené les répondant.e.s aux études, une partie des questions concernaient le parcours scolaire et académique, il a été posé aux étudiant.e.s la question suivante : Qu'est-ce qui t'a inspiré à vouloir faire l'université ?

Les étudiant.e.s interrogé.e.s ont trouvé cette question étrange. En effet, pour les répondant.e.s, il n'y avait pas de choix à faire, de ce fait, il n'y avait pas nécessairement d'inspiration à avoir. Les personnes interrogées considéraient que c'était « normal d'aller à l'université et que c'était ce que font tous les chinois.e.s ». Il n'y a pas de place pour l'individu en soi, car leurs souhaits personnels ne sont pas vraiment pris en compte. Ce sont des désirs conditionnés et coconstruits avec ceux des parents. Dans les stratégies de choix, Ball et al (2001 : 6) parlent notamment de « biographies normales qui sont linéaires, prévues et prévisibles ». En effet, chaque étape scolaire représente une transition dite « allant de soi ». « Le choix d'aller à l'université est rationnel tout en ne l'étant pas ». Ce choix, considéré comme rationnel dans le sens de Sen, car il se fait dans la logique des schèmes familiaux.

Plusieurs facteurs construisent ce discours notamment la pression sociale et la pression des parents. Il n'y a donc pas de liberté de choix personnel, mais un choix qui se fait dans un panel esquissant des possibilités dont les étudiant.e.s justifient par « avoir une meilleure vie », « un bon travail » (Ball et al ; 2001 : 6). Cette perspective vient alors à reproduire la position sociale ou alors viser une mobilité sociale.

« Mes parents voulaient que j'aille à l'université. Je n'avais pas besoin de penser à ça. Ils ont décidé pour moi depuis mon enfance. C'est la même chose pour tous mes amis, on n'a pas le choix [...] La seule solution pour ne pas étudier, c'est que l'université ne m'accepte pas, autrement je dois absolument y aller »¹⁴. (Entretien n° 2, femme, 19 ans, Jilin).

¹⁴ 对我父母来说上大学是很正常。从小到大他们帮我决定我没有想过。我的朋友也一样我们没有选择。[...] 如果不上大学就是大学拒接我要不然我得上学。

Les affirmations ci-dessous montrent que les études sont des projets prédéfinis par les parents dont les enfants n'ont plus qu'à suivre le tracé. Ainsi, répondre aux souhaits des parents semblent être une évidence pour ces étudiant.e.s.

« On a tous la pression de nos parents, parce que tous les parents veulent que leurs enfants aillent dans de bonnes écoles et aient un bon futur, c'est commun en Chine. C'est dans la culture »¹⁵. (Entretien n°1, homme, 19 ans, Hunan).

« Aller à l'université, c'est juste suivre un chemin normal comme tout le monde pour avoir un diplôme. Heureusement que j'ai été prise à l'Université de Pékin. Je dis normal parce que tout le monde fait ça. Sinon ce serait bizarre. Si tu as un diplôme, tu peux vivre dignement, c'est pourquoi il est important d'avoir un diplôme, pour avoir une meilleure vie »¹⁶. (Femme, 20 ans, Jiangsu).

La mobilité sociale visée se perçoit aussi dans la volonté ultime des parents et des enfants d'accéder à Beida. Le fait d'accéder à l'institution la plus réputée et prestigieuse du pays représente l'ouverture à de multiples opportunités en termes de perspectives à venir quand les candidat.e.s arrivent à y accéder. Ce discours va dans le sens de ce qu'observent Dubet et Martucelli lorsqu'ils mettent en avant cette logique de pensée familiale : « les performances scolaires garantiront les possibilités de choix » (1996 :117). Les interviewé.e.s ajoutent aussi que s'ils.elles ne pouvaient pas aller étudier à l'étranger, il faut au moins qu'ils.elles entrent dans la meilleure université du pays. Il y a donc une forte valorisation du capital symbolique. Etudier dans un autre pays est aussi une perspective envisagée par la plupart des répondant.e.s pour le programme du master. En effet, étudier à l'étranger représente un enrichissement personnel et l'acquisition d'expériences, notamment le fait de pouvoir s'adapter à un autre pays et l'apprentissage d'une nouvelle langue, qui seront valables dans le marché de l'emploi. Il y a donc l'idée de convertir le capital culturel en valeur économique (Zimmermann ; 2016).

De ces entretiens, il en ressort qu'il est culturellement admis qu'accéder à l'enseignement supérieur constitue un projet d'ordre familial et sociétal (Cheng ; 2014). L'entourage a une influence importante dans les parcours de ces étudiant.e.s et il est du devoir des

¹⁵ 所有人都受到父母的压力，因为所有的父母都希望他们的孩子上好学校而且有美好的未来，这在中国很普遍，在中国文化。

¹⁶ 像其他人一样，上大学只是遵循一条正常的路来获得文凭。我很幸运上了北大。我说正常是因为每个人都做这样。要不然太奇怪了。如果有文凭，就可以有尊严地生活，这就是为什么有文凭很重要，有更好的生活。

parents de suivre de près l'éducation afin de répondre aux attentes sociétales et de faire en sorte que leurs enfants restent et soient dans la norme culturelle en vigueur. Faire des études constitue aussi un projet collectif par le fait que tous les pairs, dans la mesure du possible, font de même et, de ce fait, vivent plus ou moins la même situation. Ce projet commun est donc très compétitif en raison de la forte sélection d'accès à Beida. Pour garantir la réussite d'accès à l'enseignement supérieur, la trajectoire scolaire s'effectue par l'accompagnement strict des parents montrant ainsi que les études ne constituent pas un projet personnel, mais plutôt familial.

- Rôle des parents : influences et usages des capitaux

La place des parents est centrale dans la trajectoire scolaire, particulièrement leur rôle par rapport aux fonctions occupées, c'est-à-dire leur position sociale, et l'accompagnement de leurs enfants durant ce parcours, rendu possible par la connaissance du système éducatif. En effet, tous les parents des interviewé.e.s ont fait des études pour une grande majorité à l'université et pour une petite minorité dans des écoles professionnelles. Ils sont tous détenteurs de diplôme de l'enseignement supérieur et occupent des fonctions plus ou moins élevées. Wang (2011), Dong et Wan (2012) classaient les filières d'études en deux catégories dites prestigieuses et professionnalisantes qui mènent par la suite à la différenciation des statuts socio-économiques. Les métiers exercés par les parents vont dans le sens de ces auteurs et concernent pour la majorité les domaines de l'enseignement, du travail administratif, du business et management (Wang, 2011 ; Chan et Ngok, 2011 ; Dong et Wan, 2012). A la différence de ces auteurs qui considéraient l'enseignement comme une filière pratique aux moindres coûts, plutôt destinée à une population moins favorisée, les étudiant.e.s interrogé.e.s, dont les parents exercent ce métier, n'ont pas témoigné de manque de ressources économiques dans l'accès aux études. Si effectivement, les parents enseignants sont considérés faisant partie de la classe moyenne, cette information va plutôt dans le sens de Dubet et Martuccelli par le fait que les parents souhaitent que leurs enfants accèdent à de bonnes études pour faire une mobilité sociale « [...] c'est dans les couches moyennes, plus encore que dans les classes supérieures, que l'école est fortement intégrée dans une stratégie de reproduction sociale » (1996 :117).

Quant aux postes reliés au gouvernement, ils possèdent des avantages directement utiles aux enfants par la connaissance d'un système hyper bureaucratique et les réseaux qui se créent par cet intermédiaire. Ces fonctions ont des avantages implicites et indirects pour

les enfants par l'élargissement du capital social qui est un atout pour le parcours scolaire dans l'accès aux bonnes écoles en contournant par exemple la carte scolaire (Wang, 2011 ; Wang, 2012).

Nous pouvons aussi relever les différents modes de transferts ou d'utilisations de capitaux. La transmission du capital culturel se fait par un parcours linéaire, c'est-à-dire la reproduction d'une trajectoire similaire de génération en génération qui est normalisée (Galdiolo et al ; 2012). Elle est considérée comme telle par le fait que tous ces parents ont fait des études et représentent des modèles à suivre pour les enfants. Le fait qu'ils aient étudié implique qu'ils ont une bonne compréhension du système éducatif chinois et des exigences qui sont demandées. Les parents ont d'emblée en mains les clefs pour un bon accompagnement scolaire amenant de meilleures chances de réussite scolaire. C'est en suivant de près l'éducation de leurs enfants que la reproduction sociale peut se faire afin de maintenir une position ou même espérer une mobilité ascendante. Les étudiant.e.s mentionnent de manière récurrente le souhait des parents pour qu'ils et elles fassent des études universitaires et la pression vécue durant toute leur trajectoire scolaire.

« Depuis toute petite, mon père disait toujours que mon objectif plus tard c'était d'entrer à Beida, ça me mettait beaucoup la pression, car il le disait à toute la famille et aux amis, alors que ce n'était pas forcément mon objectif »¹⁷. (Entretien n° 15, femme, 19 ans Henan).

Quant au capital économique, il apparaît sous diverses formes et situations. Il se voit à travers l'investissement de toutes les activités extra-scolaires afin d'optimiser les chances de réussite, c'est-à-dire, obtenir un bon score pour entrer à Beida. Ce capital vient aussi compléter le capital culturel : l'accumulation des différents savoirs comprend des savoirs implicites notamment le fait de faire suivre des cours supplémentaires aux enfants afin non seulement d'améliorer les notes, mais surtout apprendre davantage en dehors du curriculum officiel dans le cas où le contenu du Gaokao porterait sur des notions non acquises en classe. Ce point concernant les activités extra curricula sera développé plus bas dans la partie « Stratégies de renforcement scolaire ».

Le capital économique se voit aussi dans le placement des enfants dans de bonnes écoles en payant la taxe de choix notamment dans le cas d'une étudiante venant du Jilin dont le

¹⁷ 从小我爸爸会说你的目标是北大 当时我觉得很紧张因为他会告诉亲戚和朋友。其实不是我的目标。

père a payé une connaissance afin de la placer dans un bon gymnase. Par ailleurs, on peut constater que les ressources financières ne sont pas considérées comme une charge, car, à l'exception de l'étudiante originaire du Tibet, ce sont les parents qui financent les études. Ce financement représente un certain coût, car cela comprend les frais d'écolage d'au moins 4 ans de bachelor, le logement sur le campus et le coût de la vie. Les frais scolaires montent à 26'000 yuans/an, environ 3600 CHF/an et le reste à environ 2000 yuans/mois, environ 280 CHF/mois (isd.pku.edu.cn ; 08.04.20) sachant que le revenu moyen d'un ménage urbain s'élève à 43'850 yuans (6030 CHF) et de 14'617 yuans (2010 CHF) pour un ménage en milieu rural (statistica.com ; 28.04.20). Ces chiffres montrent que les familles des étudiant.e.s sont plutôt aisées et vivent au-dessus de la moyenne en Chine. Bien que le capital économique ne soit pas une charge, certain.e.s répondant.e.s ont tout de même des jobs d'étudiant.e.s afin d'acquérir davantage d'expériences notamment dans le cas d'une étudiante venant du Jiangsu qui travaille comme serveuse dans un café et donne des cours d'appui qui a émis le souhait d'être assez vite indépendante financièrement. Quant à d'autres, dans une vision plus traditionnelle, ils et elles ont exprimé la normalité de ne pas travailler à côté des études en Chine, car ce sont les parents qui doivent être responsables des enfants.

Quant au capital social, il s'est vu, comme mentionné précédemment, par les différents réseaux des parents au sein de leur travail surtout pour les répondant.e.s dont les parents sont maître.sse.s d'école ou professeur.e.s dans une université.

Concernant le capital symbolique qui fait surtout référence au prestige social, celui-ci se traduit par la position des parents notamment pour ceux qui travaillent pour le gouvernement par la réussite de l'examen civil qui les place à des postes élevés et aussi par la volonté des parents pour que leurs enfants accèdent à une université renommée et à des filières prestigieuses. Certain.e.s répondant.e.s expriment le fait que leurs parents voulaient qu'ils.elles étudient des branches dites « plus utiles » notamment l'économie ou le droit pour avoir un meilleur statut social, mais aussi trouver plus facilement du travail à la sortie des études. Bien que les parents soient tous diplômés de l'enseignement supérieur, aucun d'entre eux et autre membre de la famille n'a accédé à Beida, à l'exception d'une personne. C'est pourquoi l'accès à cette université représente une énorme fierté pour les familles des répondant.e.s et un symbole de réussite. Cependant, d'autres fiertés familiales ont été relevées, notamment à propos de la mobilité spatiale de

certaines membres de la famille en ayant réussi à venir étudier à Pékin. Accéder à une grande ville est aussi synonyme d'opportunités, de mobilité spatiale, mais surtout sociale.

Il est aussi important de relever que la mobilité spatiale fait partie des habitudes familiales. En effet, la plupart des parents surtout pour ceux qui ne sont pas originaires de grandes villes notamment Pékin et Shanghai, ont tous fait une mobilité pour étudier et/ou travailler. Ces mobilités ne sont pas toutes égales, car il ne s'agit pas nécessairement d'aller dans une grande ville, mais aussi de pouvoir se rapprocher des mégapoles. Par ailleurs, tous les répondant.e.s viennent de la partie Est et Centrale de la Chine, où il y a un bon développement économique et culturel, et ont profité d'une meilleure qualité de l'enseignement aussi (Xing et Gauthier ; 1997). Leur position géographique leur permet d'emblée d'avoir davantage de chances pour faire une mobilité spatiale et sociale : « la mobilité engendrerait la mobilité » (Hardouin, Moro, 2014 : 12). Dans une autre situation, des mobilités à plus grandes échelles concernent notamment les étudiantes venant de la Corée. Dans leurs cas, la mobilité représente un coût financier et temporel plus grand que pour celles et ceux qui se déplacent à l'intérieur de la Chine, par le fait de devoir s'adapter à un nouveau pays, une nouvelle culture, d'apprendre la langue locale, et ce, dans le but d'accéder à Beida.

- Choix de la filière

Si les parents jouent un rôle principal dans la trajectoire scolaire, ils ne peuvent pas contrôler les résultats du Gaokao. Malgré les souhaits émis quant aux filières d'études à suivre, le parcours suivi à l'université ne fait plus partie de leur ressort. Les scores du Gaokao imposent des incertitudes dans l'accès à une université précise ainsi que la filière d'étude. Ainsi pour comprendre la raison pour laquelle les répondant.e.s font parti.e.s du département de sociologie, plusieurs facteurs sont à prendre en compte. Il y a d'abord les points obtenus du Gaokao qui sont déterminants pour le choix des grands groupes de branches notamment pour les arts ou les sciences. Puis, le fait de choisir une filière précise parmi les branches du sous-groupe. Parmi les répondant.e.s, seul neuf personnes ont délibérément choisi sociologie. La majorité des étudiant.e.s ont pris cette branche à cause des scores obtenus et du désintérêt pour les autres branches du sous-groupe.

A l'exception de ces neuf personnes, une majorité des répondant.e.s souhaitaient étudier économie ou droit. Ces désirs montrent qu'il y a des filières plus attractives et plus populaires que d'autres. Cette catégorisation est notamment reproduite par les institutions

officielles et légitimée par la société. « L'école serait reproductrice des inégalités, car la sélection des formations proposées par l'institution scolaire s'effectue en fonction de l'origine sociale [...]. Ainsi, les parents aisés encouragent le choix d'une filière particulière, valorisée par la classe dominante et le plus souvent par l'institution elle-même. Les autres recherchent également ce type de filière, mais choisissent finalement une autre orientation, *par défaut* » (Chazal et Guimond ;2003 :2).

Les étudiant.e.s justifiaient le désir d'intégrer ces filières parce que ces branches mènent à des métiers concrets, un statut social élevé et une meilleure vie (Wang, 2011 ; Dong et Wan, 2012). En effet, le statut social et un niveau de vie élevé sont des déterminants cruciaux dans le choix d'une filière universitaire en dehors de la renommée de l'institution. Comme mentionnée dans la littérature, l'université est le seul moyen pour monter dans l'échelle sociale. C'est pourquoi l'entourage familial met l'accent sur la réussite scolaire et la branche d'étude (Wang, 2011 ; Kamanzi et al, 2014).

Une minorité voulait étudier le journalisme. Cependant, les scores obtenus ne leur permettaient que de choisir une branche parmi les suivantes : philosophie, relations internationales, histoire et sociologie. Par conséquent, la sociologie est choisie par élimination.

Quant aux personnes qui ont délibérément choisi cette filière, ce choix vient de plusieurs facteurs notamment par les discussions avec des personnes de l'entourage et de l'intérêt personnel en lisant des ouvrages concernant des questions sociétales.

« Mes parents et mes professeurs n'ont pas compris quand j'ai choisi d'étudier la sociologie parce qu'au gymnase j'étais en sciences et normalement j'aurais dû continuer avec une branche scientifique [...] durant le gymnase, j'ai commencé à lire des livres philosophiques, puis d'un livre à un autre ça m'a mené à lire des livres qui concernent la société et c'est pour ça que j'ai choisi sociologie »¹⁸. (Entretien n°14, homme, 19 ans, Beijing).

Dans cet échantillon, deux répondant.e.s ont commencé l'université avec d'autres branches respectivement chimie et littérature anglaise, et se sont réorienté.e.s après leur première année de bachelor. Ces personnes ont découvert la sociologie en discutant

¹⁸ 当时我选择学习社会学，我的父母和老师不理解，因为在高中，我选择理科，我应该继续学习科学[...]，在高中的时候 我开始读哲学书籍，然后从一本书读到另一本书，这使我开始撰写与社会有关的书，这就是为什么我选择社会学

notamment avec des ami.e.s, des étudiant.e.s du département de sociologie et en assistant à des cours comme auditeur et auditrice libre. C'est en échangeant avec des étudiant.e.s et des professeur.e.s qu'ils.elles se sont décidé.e.s à changer de filière.

Nous comprenons que le choix de la filière n'est pas vraiment un choix personnel, mais qui dépend de plusieurs conditions notamment des scores du Gaokao. C'est un choix qui se fait selon les perspectives à disposition (Saito ; 2003). A la suite de ce choix, les répondant.e.s justifient leur décision par la réputation de la sociologie au sein de l'Université de Pékin et dans le pays. Bien que son histoire soit très courte en Chine, elle a réussi à s'implanter malgré les différents obstacles et à se faire un nom en particulier à Beida (Kejing ; 1993). De ce fait, si la sociologie est connue à l'Université de Pékin, elle l'est aussi grâce à la qualité des enseignements dispensés et de l'expertise des professeur.e.s – éléments revendiqués par les répondant.e.s. Le fait d'étudier la sociologie dans une université reconnue compense le fait que certain.e.s étudiant.e.s n'aient pu entrer dans les filières désirées. Ces éléments montrent que l'importance du statut de l'institution a une plus grande valeur que la branche d'étude en soi.

- Les diverses stratégies pour assurer une réussite scolaire

o L'utilisation du certificat d'habitation

Une des stratégies qui est utilisée de manière récurrente par les familles chinoises est le certificat d'habitation. Le lieu d'habitation a une grande importance, car le certificat d'habitation, autrement dit Hukou (户口) influence le choix des écoles (Wang ; 2011). Pour inscrire les enfants dans de bonnes écoles dès la petite enfance, les parents, dans la mesure du possible, choisissent l'endroit où la famille va habiter. La mise en œuvre de ce choix implique normalement une mobilité, c'est-à-dire, de réussir à se faire muter d'un endroit à un autre par ou pour le travail et d'y résider pendant quelques années selon les conditions de la ville pour obtenir le certificat d'habitation de cet endroit (Wang et Nehring ; 2014). Les familles sont limitées aux écoles à proximité du lieu d'habitat, tant pour l'école obligatoire, le gymnase que lorsque les candidat.e.s postulent pour une université. Ils.elles ne peuvent pas poser leur candidature pour une université en dehors de leur province, à moins que les scores du Gaokao leur permettent (cf. tableau 1). Cela fait partie des stratégies de choix parentales, soit comme analysées dans le contexte français « des pratiques parentales déjà anciennes de contournement de la carte scolaire. Dans ce domaine, des différences importantes subsistent entre les familles de classes

supérieures et celles de classes moyennes. Les premières sont nettement favorisées du fait que leur lieu de résidence leur donne souvent automatiquement accès à des établissements publics ou privés où se trouvent les sections et les options les plus valorisées. Quand cela n'est pas le cas, leur réseau de relations sociales et leurs possibilités financières leur permettent aisément d'assurer à leurs enfants l'intégration des filières d'excellence [...] ». (Zanten, 1996 : 129)

Au-delà des tactiques résidentielles, ces stratégies parentales se traduisent en Chine par le fait de pouvoir payer une taxe de choix. Si les écoles environnant l'habitat ne sont pas jugées de qualité, les parents peuvent toujours payer l'école dans laquelle ils souhaitent placer leur enfant ou selon les ressources sociales à disposition, faire entrer leur enfant dans de bonnes écoles grâce au réseau personnel (Wang, 2011 ; Wang, 2012). En effet, le réseau a une grande importance, car il permet l'obtention de passe-droits notamment dans le cas des étudiant.e.s dont les parents sont maître.esse.s d'école ou travaillent pour le gouvernement. Ces étudiant.e.s ont fait l'aveu que la position de leurs parents leur ont permis d'entrer dans de bonnes écoles même si ce n'était pas les écoles auxquelles ils.elles étaient préalablement destinées par l'organisation du système scolaire. Certain.e.s étudiant.e.s ne sont pas conscient.e.s de l'importance de ce Hukou et ne semblaient pas être nécessairement au courant du choix d'habitation des parents et mettent plutôt leur lieu de résidence sur le compte de la chance/destin (*yuanfen* 缘分). Ces stratégies communiquées ou non entre les parents et les enfants sont souvent considérées de l'ordre de la destinée. Heger (2017:119) définit ce concept de la sorte « *Yuanfen* can be defined as a kind of subjectively perceived chance that brings people or people and events together »¹⁹.

Pour d'autres étudiant.e.s, conscient.e.s du rôle du Hukou et des usages possibles, profitent de son utilisation pour faciliter leur accès à l'éducation supérieure. Li Wang (2011 : 281) le souligne aussi lorsqu'elle parle des inégalités : « the Hukou (household registration) system in China has made the situation even worse. Controlled by the rigid Hukou system, people in China are not allowed to move freely among regions. Students are only allowed to be processed in university admission in the province where their Hukou is registered (which is usually where they are born) ».

¹⁹ Le concept du *Yuanfen* s'applique à toutes les situations de la vie courante même s'il y a une part de responsabilité individuelle, le résultat final est toujours mis sur le compte de la chance/destinée. Ce concept est apparu à maintes reprises durant tous types de conversations.

Il en est de même pour les étudiant.e.s originaires de Pékin au courant des avantages qu'ils.elles ont par le fait de ne pas devoir atteindre des scores élevés pour aller dans une université de la ville. Non seulement, l'Université de Pékin leur permet d'avoir moins de points (voir tableau 1) pour y entrer, mais peu importe leurs scores, ces étudiant.e.s entreront dans une université de la capitale dont l'enseignement sera de meilleure qualité que celui d'une plus petite ville ou dans une autre province « given that most universities are located in developed regions such as the eastern coastal area and top universities are concentrated in big cities such as Beijing and Shanghai, the disproportionate allocation system of university places is severely criticized by people from disadvantaged regions » (Wang ; 2011 : 281).

« Ça dépendra bien sûr des notes, mais il y a aussi une autre raison. Le quota de Beijing. Beijing laissera plus d'étudiant.e.s de Beijing entrer à Beida que les autres étudiant.e.s»²⁰. (Entretien n°11, femme, 19 ans, Beijing).

En effet, nous constatons dans le tableau 1 que les pékinois doivent atteindre un minimum de 480 points pour entrer à Beida. A l'exception du Tibet et du Jiangsu, toutes les autres provinces doivent atteindre plus de 600 points.

Le Hukou est un avantage dans beaucoup de situations, mais le degré diffère selon les contextes individuels. Au-dessus, il a été mentionné qu'il permettait d'accéder à de bonnes écoles et d'obtenir des avantages pour les étudiant.e.s de Pékin. Cependant, même les personnes qui viennent de régions rurales peuvent avoir des avantages notamment en faisant une demande d'ajout de points (jia fen zhi du 加分制度) pour avoir un meilleur score et ainsi accéder à une bonne université. Ce système d'ajout de points s'adresse aux étudiant.e.s jugé.e.s talentueux ou talentueuses et/ou qui viennent de familles moins aisées (Wang ; 2011). C'est d'ailleurs le cas d'un étudiant de 17 ans, en avance d'une année par rapport à l'âge normal d'entrée à l'université, en première année de sociologie venant d'un village du Shandong. Il explique qu'il a toujours eu de la facilité à l'école et qu'il a même pu sauter une classe. Durant le gymnase, il a pu faire une demande d'ajout de point grâce à son Hukou qu'il nomme « de la campagne » (nong cun hu kou 农村户口). Il ajoute aussi qu'un de ses ami.e.s n'a pas pu faire cette même demande, car son certificat d'habitation ne le lui permettait pas, alors qu'ils avaient les deux le même score

²⁰是按照分数还有另外的原因的确北京地区的名额会给北京的学生进去多一点

après la passation du Gaokao et par conséquent, il n'a pas pu entrer à Beida. Cette situation met en lumière que si les scores ne suffisent pas et dépendamment du Hukou, aucune autre solution n'est possible. Cette personne est alors obligée d'aller dans une université suivant la carte scolaire de son lieu d'habitat et cela ne lui permet pas d'envisager une mobilité sociale par l'accès à université renommée.

Nous constatons que le Hukou a une grande importance dans la carrière scolaire des répondant.e.s et donnent l'opportunité à certain.e.s de pouvoir faire une mobilité, dans un premier temps, spatial et, dans un deuxième temps, social. Et pour les personnes possédant d'emblée un certificat d'habitation d'une grande ville, il leur permet au moins de maintenir leur position actuelle et/ou par la suite de faire une mobilité sociale. Il ne s'agit donc pas nécessairement de choisir le lieu d'habitation, mais d'avoir la possibilité de choisir parmi les options qui s'offrent à chaque individu selon le contexte socio-économique et environnemental (Walker ; 2005). Le certificat d'habitation est utilisé de manière stratégique selon les moyens à dispositions. Il est important de mentionner que dans le cas de ce jeune étudiant venant d'un village du Shandong, ses parents n'ont pas eu d'opportunités et les moyens de faire une mobilité en ville. Les seules solutions qui s'offraient à lui étaient d'être bon étudiant et de profiter du système public.

De ce fait, les usages du Hukou soulignent à la fois l'importance des ressources économiques et sociales à disposition (Xing ; 2004), mais aussi des stratégies de renforcement scolaire, en particulier par le développement d'activités extra scolaires, dont l'offre dépend aussi du lieu d'habitation, qui influencent l'entrée à Beida et la réussite du Gaokao.

- Les stratégies de renforcement scolaire : les activités extra scolaires

Si la réussite du Gaokao avec un score élevé permet l'accès aux bonnes universités, les activités extra-scolaires participent à la construction de cette performance et ont une place importante durant toute la trajectoire scolaire. Suivre des cours d'appui ou participer à des activités extra curricula font intégralement partis du quotidien des répondant.e.s. Ces personnes expriment que leur temps libre est consacré aux études et aux activités extra scolaires. Le rôle des parents est à nouveau crucial dans ces moments, car ce sont eux qui encouragent et accompagnent leurs enfants à ces activités permettant alors d'avoir un suivi de près. Selon Mark Mason (2014 :2), l'héritage culturel implique de « posséder, de manière intime, des valeurs confucéennes liées à la pratique de la conscience de soi ; une

forte éthique professionnelle qui est l'expression concrète à la fois de cette forte valorisation de l'éducation et de cet engagement à la pratique de la conscience de soi [...] que la réussite dépend davantage des efforts fournis que des capacités innées et, de ce fait, que tout le monde peut réussir à force de travail ; le fait de se soumettre à des exercices répétitifs et en apparence à l'apprentissage par cœur, dans l'acceptation des efforts nécessaires à la réussite ; enfin, une forme de respect à l'égard des enseignants qui se conçoit probablement de manière plus hiérarchique et autoritaire que dans de nombreuses sociétés occidentales ». Cette affirmation laisse à croire en surface que la société chinoise est basée sur un système de régime méritocratique alors qu'en réalité, elle est très inégalitaire quand on cherche à comprendre les logiques d'actions individuelles/familiales sous-jacentes dus au conditionnement sociétal et au fonctionnement du système éducatif chinois (Cheng ; 2014).

Cet héritage culturel, impactant le parcours scolaire, implique d'emblée que tout moment de libre est synonyme d'études. Il s'agit de faire preuve de persévérance et de répétition : passer en revue les leçons du jour ou de la semaine. Puis, à cela s'ajoutent des cours d'appuis pour pallier les lacunes ou surmonter les difficultés des élèves. La majorité des répondant.e.s soulignent que « le concept de temps libre n'existe pas ou du moins qu'il n'a pas la même signification que celui des occidentaux »²¹. La plupart des cours d'appuis suivis concernent le chinois, l'anglais et les maths. Ces trois branches faisant partie de l'examen du Gaokao, ont une importance cruciale dans le parcours scolaire des élèves. Il s'agit de pouvoir obtenir les meilleures notes possibles pour ainsi accéder à une bonne université. Par ailleurs, s'il ne s'agit pas seulement de combler les lacunes dans ces matières, mais aussi d'en apprendre davantage. Autrement dit, approfondir les connaissances qui ne sont pas enseignées à l'école dans ces matières. Ces cours extra-scolaires font typiquement partie des stratégies d'accompagnement des parents. Ils ne concernent pas uniquement l'accompagnement scolaire, mais aussi « la construction d'un être social ». Ce sont autant des ressources complémentaires que des apprentissages d'une discipline pour une réussite scolaire et un développement moral (Zanten ;1996 :131).

En dehors des cours d'appuis, les étudiant.e.s mentionnent aussi avoir suivi des cours de musiques ou de sport. Cependant, il ne s'agit même pas nécessairement d'avoir une hygiène de vie équilibrée, mais plutôt de pouvoir montrer qu'ils et elles sont aussi

²¹ 业余时间，我们没有业余时间其实我们的业余时间和你们的不一样

capables d'exceller dans d'autres branches en dehors du curriculum. Dans tous les cas, il s'agit « d'occuper utilement le temps des enfants » (Dubet et Martuccelli ; 1996 : 118).

La participation à ces activités musicales et sportives concernait uniquement une minorité des étudiant.e.s interrogé.e.s, c'est-à-dire ceux et celles qui viennent de la région de Shanghai, les personnes qui ont fait une demande d'ajout de point et les étudiant.e.s avec une nationalité étrangère (les étudiantes coréennes et de Hong Kong) (Wang ; 2011). Pour les shanghaien.ne.s, il était important de pouvoir présenter d'autres capacités, car ces étudiant.e.s ont dû passer un entretien pour entrer à Beida représentant une autre sorte de sélection en dehors des scores du Gaokao. Lors de cet entretien, il leur est demandé d'expliquer leur intérêt pour cette université, mais aussi de pouvoir montrer d'autres habiletés en dehors des branches scolaires. On peut se poser la question si des exigences plus élevées pour les personnes venant de Shanghai ne font pas partie d'une volonté de maintien d'une culture élitiste puisqu'elles viennent déjà d'une grande ville qui possède des universités reconnues.

Quant aux personnes qui ont fait une demande d'ajout de points ainsi que les personnes étrangères, elles évoquent avoir dû repasser un examen écrit qui teste à nouveau les maths, l'anglais et le chinois et un oral testant leur performance sociale, leur capacité à s'exprimer en public. Ces informations laissent à supposer qu'il y a une double sélection pour les personnes faisant partie de ces catégories rendant l'accès à Beida encore plus difficile. La première sélection concerne les examens de fin de gymnase et la deuxième, celle organisée par l'université en question.

- Le diplôme : une valeur de réussite

Durant les entretiens, les étudiant.e.s avaient tendance à évoquer le diplôme universitaire comme un idéal à atteindre ou encore à le considérer comme une porte d'accès. Ici, comme le dit Bourdieu « Le pouvoir symbolique, pouvoir de constituer le donné en l'énonçant, d'agir sur le monde en agissant sur la représentation du monde [...] s'accomplit dans et par une relation définie qui crée la croyance dans la légitimité des mots et des personnes qui les prononcent et il n'opère que dans la mesure où ceux qui le subissent reconnaissent ceux qui l'exerce » (Durand, Dubois, Winkin ; 2013 : 6). Que ce soit en termes d'opportunités ou d'apports personnels, les étudiant.e.s évoquent de manière récurrente que le diplôme universitaire peut changer le cours de leur vie. Avoir un diplôme de l'enseignement supérieur leur permet notamment de trouver un « bon

travail et avoir un meilleur futur ». Cette façon de percevoir l'université vient notamment « de l'héritage confucéen, à savoir : une forte valorisation de l'éducation et la conviction que celle-ci joue un rôle essentiel d'ascenseur social » (Mason ; 2014 :2). Pour ces étudiant.e.s, le diplôme universitaire représente la première étape pour obtenir une bonne situation et sécurité sociale. Par ailleurs, nous pouvons relever qu'il y a une reproduction de ce schéma de pensées, car ces étudiant.e.s souhaitent tous avoir un meilleur avenir, mais ce souhait se forme sur la base de la volonté des parents. Ainsi pour définir, ce que les répondant.e.s comprenaient par « bon travail et meilleur futur ». Ils et elles avaient tendance à répondre :

« Pour mes parents le plus important, c'est que je gagne de l'argent et que j'achète une maison »²². (Entretien n°6, Femme, 19 ans, Canton).

« Tu ne choisis pas d'aller à l'université, c'est un processus naturel et c'est le meilleur choix. Si tu vas à l'université, tu as beaucoup plus de choix dans la vie et tu peux avoir une meilleure vie et un meilleur statut social. Si tu n'y vas pas, tu ne trouves pas de bon travail, tu as un salaire bas et un statut social bas. C'est comme ça en Chine ²³». (Entretien n° 10, femme, 19 ans, Shanxi).

La majorité des répondant.e.s mettent en avant que le fait d'accéder à l'université leur permette de changer de statut social c'est pourquoi il s'est si important de pouvoir accéder à l'enseignement supérieur (Cheng ; 2014).

Si l'accès au diplôme du secteur tertiaire représente un enjeu de taille, le fait de l'obtenir à Beida est aussi une source de fierté au niveau individuel et familial. Et le prestige renforce aussi cette volonté de mobilité sociale.

- Le cas des étranger.ère.s

Un quart des étudiants de sociologie sont étrangers. Mais il faut distinguer ceux dont les familles sont de longue date installée en Chine de ceux venant spécifiquement pour étudier. Les stratégies familiales de parcours scolaires des étudiant.e.s étranger.ère.s, mais résidents en Chine avec leur famille depuis des années se distinguent assez peu de celles des chinoises. Dans le cas des deux étudiantes originaires de la Corée, elles ont déménagé

²² 对我的父母来说, 最重要是赚钱和买房子

²³ 你不选择上大学, 这是自然过程, 也是最好的。如果你上大学, 生活中会有更多选择, 你可以有更好的生活和更好的社会地位。如果不去的话, 就找不到好工作, 收入低, 社会地位低。在中国就是这样

à Pékin dès l'âge de 13 ans. Leurs parents, travaillant dans le domaine du business en lien avec la Chine, leur ont permis d'avoir un pied sur le territoire chinois et envisager une carrière scolaire. Elles ont pu suivre des écoles pour les étrangers afin d'apprendre la langue locale, puis, intégrer des écoles chinoises. De ce fait, arriver à un âge précoce en Chine leur ont permis d'acquérir la langue et de la maîtriser afin d'être capable de suivre un programme de bachelor en chinois. Et grâce à leur nationalité, elles ont pu passer l'examen d'admission pour les étrangers (Wang ; 2011) pour accéder à Beida ce qui leur a évité la compétition du Gaokao, mais les oblige à remplir d'autres conditions de l'université : repasser un examen et un entretien, cités plus haut.

Quant aux étudiants en PhD venus en Chine dans ce cadre, comme mentionné dans la méthodologie, ils et elles ont pu simplement faire l'inscription en ligne et prouver leur niveau de langue chinoise pour suivre un programme doctoral. Cependant, il est intéressant de relever le parcours de Tania, car comme mentionné dans la méthodologie, c'est une chinoise cantonaise qui a grandi en Malaisie. Elle a fait toutes ces écoles dans la capitale en ayant la possibilité d'apprendre le chinois en plus de la langue locale. De ce fait, il a été très facile pour elle d'entrer à Beida pour suivre un programme doctoral, car l'examen de langue ne représentait pas un obstacle pour elle. Le cas des étrangers montrent que l'accès à l'université de Pékin n'est pas qu'un objectif dédié aux chinois, mais est aussi celui des étudiants internationaux, attirés par le prestige de l'université.

6.2 L'approche de Sen par capacités et les instruments de privatisation sociale

- Les capacités des individus

Les éléments précédemment mentionnés notamment tout ce qui englobe les stratégies familiales mettent en lumière les capacités des individus. Ces capacités sont mises en œuvre dans le but d'atteindre des objectifs qui ont une valeur importante pour la destinée d'une personne. Dans la perspective de Sen (Walker ; 2015), ces objectifs concernent les fonctions soit toutes les choses auxquelles de la valeur est attribuée par les individus. Bien que les buts soient identiques, les stratégies diffèrent sur les axes personnels, intersectionnels et individuels. L'axe personnel comprend les caractéristiques propres à chaque personne notamment le sexe et l'âge. Le sexe ne joue pas un rôle particulier ici dû à l'échantillon qui comporte une majorité de femmes à cause des rapports sociaux sexuels explicités dans la méthodologie. L'âge a une certaine importance uniquement pour le cas des étudiantes coréennes qui sont légèrement plus âgées que les autres répondant.e.s dû au temps d'acclimatation.

Quant au lieu d'habitation et les ressources qui forment l'axe intersectionnel, ce sont des éléments qui se traduisent dans la réalité par le certificat d'habitation, les différents capitaux de chaque famille notamment financiers et sociaux. Ces deux capitaux sont intrinsèquement liés, car pour la majorité des répondant.e.s, leurs parents travaillent pour le gouvernement ou sont maître.sse.s d'école, ce qui confère des avantages aux répondant.e.s et pointent aussi les inégalités pour les personnes qui ne sont pas dans cette situation. Quant au certificat d'habitation, il a un rôle particulier, car il donne des avantages différents selon où il se localise. Les capacités des individus se traduisent par le fait de puiser dans les ressources offertes par ce certificat en profitant d'avoir la possibilité de viser moins haut les scores du Gaokao ou de faire des demandes d'aides. Autrement dit, la capacité à transformer les ressources en valeur concrète faisant référence à l'axe individuel. Elle se traduit dans la réalité par le fait que les répondant.e.s aient tous réussi leur parcours scolaire jusqu'à l'entrée à l'Université de Pékin.

Cependant, dans la théorie de Sen, chaque individu participe individuellement à une collectivité, cette diversité d'action mène l'auteur à la conception de la notion d'égalité sur la base des trois axes précédemment mentionnés. Bien que chaque individu fasse face à ces trois dimensions, il n'y a pas d'égalité en réalité entre les individus. Cet échantillon

montre, par ailleurs, qu'il ne représente pas la population générale de la Chine. Ces personnes qui présentent des parcours et des caractéristiques sociales assez similaires les classent d'emblée dans une catégorie plutôt privilégiée. Ce n'est donc pas le cas pour tous les individus, c'est pourquoi la conversion des ressources en valeur concrète diffère d'une famille à l'autre.

En effet, accéder à une bonne université est un défi énorme pour beaucoup de personnes que ce soit en matière de capacités individuelles ou de ressources. De ce fait, de nouvelles stratégies sont mises en place pour atteindre un objectif commun à tous les chinois.e.s : celui d'avoir un bon travail et un statut social élevé. Durant les discussions informelles, plusieurs personnes ont fait mention d'un séjour à l'étranger. Obtenir un diplôme venant de l'ailleurs et acquérir une nouvelle langue sont des éléments qui sont valorisés dans la société actuelle chinoise. Ces éléments permettent de revenir au pays avec une plus-value assurant une mobilité sociale quasi directe. C'est le cas de plusieurs personnes rencontrées, dont une qui vient de la ville de Chengdu, qui n'avait pas réussi à obtenir un bon score au Gaokao et qui a obtenu un bachelor dans une université qu'elle nommait « poubelle ». Cette personne est venue en Suisse pour suivre un programme de master et relate son changement de statut au sein de sa famille avant et après l'obtention de son diplôme de master. Les résultats du Gaokao ainsi que le bachelor positionnaient la personne au bas de l'échelle familiale et elle disait même avoir fait perdre la « face » à sa famille. A la sortie de ses études, cette personne a pu trouver directement un travail et faire une mobilité à Pékin. Cette ascension a changé le regard de sa famille qui la place dorénavant comme un modèle à suivre. Il en est de même parmi les ami.e.s du milieu des arts martiaux. Ils et elles disaient vouloir envoyer leur enfant étudier à l'étranger pour revenir avec des atouts supplémentaires. Ces personnes prédisaient que leurs ressources n'étaient pas suffisantes pour leurs enfants, face à la compétitivité pékinoise alors qu'ils.elles avaient réussi à faire une mobilité. Dans un autre milieu, l'école privée dans laquelle je travaille, plusieurs étudiant.e.s chinoise.s sont en Suisse pour obtenir un diplôme et retourner au pays. A plusieurs reprises, ils et elles m'ont expliqué qu'aller dans un bon gymnase allait déjà être difficile, alors une bonne université en Chine était impensable. A cause de la compétitivité, les parents usent de stratégies notamment en envoyant leur enfant à l'étranger pour leur assurer un avenir en Chine.

- Les différents types de privatisation selon le phénomène d'exclusion sociale de Li Wang

Les éléments mentionnés nous permettent de faire un parallèle avec les différents types d'exclusion sociale appliqués aux inégalités d'accès à l'enseignement supérieur en Chine. Li Wang (2011) proposait quatre motifs de privatisations : constitutive, instrumentale, active et passive. Dans cette recherche seules deux dimensions s'appliquent à l'analyse.

Dans cette recherche, il a été relevé que les coûts engendrés par les études n'étaient pas source d'obstacle (privatisation constitutive), car aucune personne interrogée n'a fait référence au problème lié aux ressources financières. Il en est de même pour l'accumulation des circonstances sociales qui ne permettraient pas l'accès à l'enseignement supérieur à cause de la qualité de l'enseignement qui dépend de la région géographique (privatisation passive). Les étudiant.e.s ainsi que les autres personnes rencontrées viennent tous de la partie Est et Centrale de la Chine, notamment de grandes agglomérations leur donnant accès à une bonne éducation. A première vue, la privatisation passive ne concernerait que l'étudiante venant du Tibet, mais qui a réussi contourner les obstacles auxquels elle était prédestinée grâce à d'autres moyens qui sont mentionnés plus bas.

Un premier groupe d'éléments, qui impacte directement les individus, concerne les lois et les régulations faisant référence à la privatisation active. Ces règles concernent la qualité de l'enseignement selon les régions et les différents scores à atteindre pour accéder à Beida liés au certificat d'habitation. Comme mentionné, les différences sont énormes d'une région à l'autre permettant aux pékinois.e.s d'atteindre des scores nettement moins élevés et imposant des conditions plus strictes pour les autres. Bien que cette privatisation active représente une source d'obstacle, toutes les personnes interrogées montrent que les ressources ainsi que les stratégies utilisées permettent de contourner cette privatisation notamment en payant une taxe de choix pour avoir accès à de bonnes écoles et la possibilité de s'offrir des activités extra-scolaires.

Le deuxième élément, qui influence la trajectoire scolaire, concerne les stratégies d'admissions pour entrer à Beida en contournant le système officiel du Gaokao (privatisation instrumentale). Autrement dit, les moyens permettant et facilitant l'accès aux études supérieures. Dans cette recherche, il s'agit notamment du certificat d'habitation et du passeport étranger. A la différence de Li Wang, qui mettait en avant

l'aisance des familles chinoises faisant une mobilité spatiale afin d'obtenir un passeport étranger facilitant l'accès aux études, ici, il s'agit plutôt des personnes étrangères qui ont fait une mobilité à Pékin, usant de leur passeport pour contourner la compétition du Gaokao. Quant au certificat d'habitation, il s'agit des multiples usages conférés par ce document permettant un accès facilité à Beida notamment par l'ajout de points et le cas de la personne venant du Tibet. Faisant partie d'une minorité ethnique, cette caractéristique lui a permis d'atteindre un score moins élevé pour le Gaokao. Cette condition a été mise en place par le gouvernement chinois afin que les minorités ethniques puissent aussi accéder à l'enseignement supérieur (chinanews.com ; 23.03.20). Il est important de relever que le parcours de cette personne est plutôt atypique. Durant sa scolarité obligatoire, elle accumule des biens qui lui permettent à chaque étape du cursus scolaire d'aller plus loin notamment par l'obtention de diverses bourses d'études qui l'a mené à changer de ville à deux reprises afin d'accéder à de bonnes écoles. Elle passe alors du Tibet à Shanghai pour l'école secondaire, puis de Shanghai à Pékin pour le gymnase et enfin à Beida. Son certificat d'habitation lui a permis d'obtenir des aides financières afin de faire de bonnes écoles, mais aussi d'accéder à une université prestigieuse sans trop de difficulté (il lui fallait atteindre 420 points pour entrer à Beida). Son parcours montre qu'elle a pu bénéficier d'enseignement de qualité et réussi une ascension scolaire malgré le fait qu'elle vienne d'une région défavorisée.

Finalement, ces divers types de privatisations démontrent comment le système éducatif chinois fonctionne et comment elles deviennent sources de stratégies distinctes. Ces dernières activent les différentes capacités des individus qui sont mobilisées à leur avantage pour accéder à de bonnes études.

- Les dimensions culturelles d'Hofstede : la valorisation du diplôme supérieur et le rapport à l'éducation

La théorie d'Hofstede (2011) mentionne six dimensions culturelles qui nous permettent de comprendre plus finement les discours des répondant.e.s ainsi que les autres sources d'information concernant les rapports interindividuels, leur rapport à l'éducation ainsi qu'au diplôme.

Le système éducatif chinois semble égalitaire en surface par l'imposition d'un examen national à la fin du gymnase pour tous, mais ne l'est pas si on commence à s'y intéresser de plus près. Les conditions d'accès à l'enseignement supérieur sont propres à chaque

région qui influence la trajectoire scolaire des individus. Et les solutions, nous l'avons vu, dépendent tout de même du gouvernement. Cela met en lumière l'existence des inégalités acceptées par le peuple et que le gouvernement chinois laisse une marge de manœuvre pour les individus qui utilisent leurs ressources afin d'utiliser le système éducatif à leur avantage. Nous constatons que le gouvernement décide du système, mais aussi des solutions possibles. Cela montre le pouvoir du gouvernement et des rapports qui s'établissent entre celui-ci et le peuple.

Les marges de manœuvre autorisées par le gouvernement donnent lieu à la volonté d'éviter les incertitudes liées au Gaokao. Bien que cet examen national porte sur les trois branches principales et deux autres matières selon les options choisies du gymnase, le contenu interrogé dépend uniquement du département de l'éducation de chaque province. L'examen national d'entrée à l'université représente un enjeu important, et ce, depuis l'enfance. La vie d'un.e enfant tourne autour de cet examen qui impacte tout le reste de sa vie et les stratégies mises en place ont pour but de pallier à ces incertitudes et donc au risque d'échouer. Pour ce faire, les parents inscrivent leurs enfants, dans la mesure du possible, à des activités extra-scolaires. Ces stratégies préparent les individus à faire face à toutes situations possibles. L'accompagnement scolaire des parents met en lumière leur intolérance face aux situations incertaines et leur rapport aux études par le contrôle strict de la situation scolaire. Ce terme est à comprendre au sens large, par l'exercice de répétition et de la trajectoire scolaire.

Cette stratégie parentale montre aussi les rapports qui s'établissent entre les individus où chaque personne a un rôle à jouer. Dans la construction du projet d'étude, les parents ainsi que les grands-parents participent activement à la vie de l'enfant. Le sens de la collectivité a une importance et le rapport du groupe est étroit. Cela implique aussi des rapports hiérarchiques entre chaque personne de la famille. Les adultes mettent tout en œuvre pour la réussite de l'enfant. De la part des étudiant.e.s, il y a un respect des plus âgé.e.s qui se traduit par une obéissance, la prise en compte de l'avis des parents dans les choix à faire durant leur trajectoire scolaire. Les répondant.e.s mentionnent de manière récurrente les divers souhaits des parents qui font office d'objectifs personnels à atteindre. Durant les discussions informelles, il a souvent été question de planifier un avenir précis pour les enfants. Les parents savaient d'emblée où placer leurs enfants pour entrer dans de bonnes écoles, les aider à trouver un bon travail et même leur assurer une place de travail selon le réseau personnel alors que les enfants étaient encore en bas âges. Ces discours mettent

en lumière leur vision à long terme et soulignent leur rôle dans ce processus : les parents sont les personnes qui orientent les objectifs en investissant du temps et de l'argent dans l'accompagnement scolaire. Cette perspective met en lumière une volonté de reproduction sociale, mais aussi celle de pousser les enfants à une mobilité sociale ascendante. Il y a donc une forme de persévérance, la capacité des individus à avoir un objectif et de le tenir sur plusieurs années. Cette rigueur d'esprit montre aussi une forme de tolérance aux contraintes notamment par rapport aux normes sociales, les règles du système éducatif et surtout la pression familiale face à la réussite scolaire.

Quant aux rapports interindividuels notamment les rapports sociaux de sexes, la division des rôles s'est perçue dans les expériences vécues lors de repas informels, pour rappel, il s'agissait des femmes des amis qui partaient juste après les repas pour s'occuper des enfants alors que les hommes pouvaient rester jusqu'à la fin. Et dans le fait qu'il a été très difficile d'approcher les hommes pour mon enquête dus aux rapports distancés qu'ils entretiennent avec le sexe opposé. En dehors de ces deux moments, il n'y a pas eu d'élément dans les discours des interviewé.e.s qui montraient un traitement différencié entre les femmes et les hommes lors des entretiens concernant leur trajectoire scolaire.

Toutes ces dimensions montrent le pouvoir symbolique de l'éducation en Chine par la légitimation d'un système très inégalitaire, le fonctionnement des structures éducatives régionales, par la différence qualitative de l'enseignement induisant une carte scolaire, au niveau national, provincial et local, qui pousse à une mobilité. Celle-ci se traduit par un changement spatial - durant la trajectoire scolaire - et de statut social dès l'accès à Beida. Ces dimensions mettent aussi en lumière un système hiérarchisé qui favorise les personnes privilégiées et pousse les individus à une compétitivité extrême employant diverses stratégies qui mèneraient au graal : le diplôme supérieur.

7. Discussion et conclusion

En suivant la théorie des capacités de Sen, nous nous rendons compte par cette recherche que les capacités des individus s'activent de manières différentes selon les individus et les contextes dans lesquels ils sont insérés. La liberté individuelle que l'auteur revendique dans les choix à opérer ainsi que le style de vie choisie ou à mener dépend en réalité des ressources familiales. En effet, l'étendue des actions est limitée aux possibilités à disposition de chaque personne (Saito ; 2003). Dans le contexte chinois, il n'y a pas de liberté individuelle puisque la construction du projet d'études est un projet familial. Nous avons vu que le système éducatif et les facteurs d'inégalités qui en découlent sont au cœur de cette recherche. Les capitaux ont un poids important et viennent soutenir le développement de stratégies employées par les familles pour l'accès aux études des enfants. Le financement des études est considéré comme un investissement à long terme. Nous avons vu que le capital économique permet de choisir les bonnes écoles et de participer à toutes sortes d'activités extra curricula dans le but de miser sur une réussite scolaire. Le capital social est aussi un atout dans le parcours scolaire des enfants surtout pour celles et ceux dont les parents possèdent un réseau étendu permettant alors aussi de contourner les règles de la carte scolaire. Quant au capital symbolique, il se traduit par cette volonté de maintenir une position sociale ou de connaître une mobilité ascendante. L'accent mis sur la réussite scolaire et l'accès à l'Université de Pékin sont synonymes de réussite et prestige. Pour ce faire, les parents jouent un rôle extrêmement important dans la trajectoire scolaire des enfants par le biais de l'accompagnement scolaire en termes de suivi éducatif et d'utilisation des ressources. Les capitaux familiaux viennent donc soutenir les stratégies mises en place durant la trajectoire scolaire permettant un accès plus ou moins facilité aux études.

Li Wang (2011) proposait de transposer la théorie de Sen dans le contexte éducatif chinois dans une perspective d'exclusion sociale en analysant les inégalités d'accès à l'enseignement supérieur sous forme de privatisations : constitutive (les ressources personnelles) ; instrumentale (l'inaccessibilité d'un bien qui entraîne l'accès à d'autres biens) ; active (les lois et règles) ; et passive (résultat d'une accumulation de circonstances sociales). Dans cette recherche, les stratégies de contournement ont une place primordiale pour dépasser ces privatisations qui sont aux fondements de la réussite scolaire. Il s'agit pour les familles de bien connaître le système éducatif, des exigences requises et de

trouver les moyens nécessaires pour remplir ces conditions. Nous avons vu que les règles du Gaokao laissent des points dans l'ombre, notamment sur le contenu précis à examiner, c'est pourquoi les parents usent de stratégies de renforcement scolaire pour pallier les incertitudes liées à cet examen de fin de gymnase. Selon le lieu d'habitation, plus précisément selon le Hukou, le gouvernement chinois fait preuve de souplesse pour que chaque individu puisse accéder à l'enseignement supérieur dans une perspective d'égalité des chances. Cette marge de manœuvre concerne notamment les demandes d'ajout de points aux scores finaux du Gaokao et des scores moins élevés exigés pour les étudiant.e.s originaires de certaines régions de Chine. Cependant, nous avons aussi vu que ces avantages liés au Hukou renforcent aussi la reproduction des élites. Ces différents éléments mettent en lumière les rapports qu'entretiennent les individus aux études et les stratégies employées pour répondre aux exigences du système éducatif chinois. Cela montre aussi le rôle du gouvernement qui impose son pouvoir par le haut. C'est en utilisant les dimensions culturelles d'Hofstede (2011), que nous pouvons lire plus finement la réalité sociale à laquelle les chinois.e.s font face en acceptant de fait les injustices au sein du pays et qu'ils.elles doivent trouver des solutions pour coopérer avec un système strict et inégalitaire. La tolérance à ce système hiérarchisé se traduit à un niveau plus local qui est celui de la famille dans les rapports entretenus entre les parents et les enfants ; par le fait de tenir un objectif sur une longue durée et de persévérer dans la quête d'accès à l'université ; et en acceptant un suivi éducatif strict.

C'est en effectuant un semestre à l'Université de Pékin que j'ai pu me pencher de plus près sur les parcours scolaires menant à l'enseignement supérieur. Les données récoltées permettent ainsi de répondre aux questions au cœur de ce travail : comment se construit l'accès aux études de sociologie à l'Université de Pékin ? Quels sont les facteurs facilitant l'accès ? Les résultats montrent que ces parcours d'accès à l'enseignement supérieur s'inscrivent dans une logique de mobilité sociale. Les étudiant.e.s interrogé.e.s, faisant déjà partie d'une classe de population plutôt favorisée, possèdent un certain volume de capitaux qui permet la mise en place de stratégies distinctes pour viser une mobilité sociale. Le transfert des capitaux - des parents aux enfants - impose des schèmes particuliers à suivre, c'est-à-dire, reproduire le parcours familial en accédant à l'université et en visant plus haut - Beida. Toutes les informations tendent à montrer qu'il y aurait un chemin unique menant à l'enseignement supérieur et que les individus mettent tout en œuvre pour suivre cette voie. Les études ne constituent pas un projet personnel, mais

familial. Les parents sont à la base de ces parcours linéaires et, comme mentionnées plus haut, les ressources utilisées permettent une mobilité sociale générationnelle. Les stratégies employées se forment par la connaissance du système éducatif chinois, l'accumulation des savoirs parentaux qui s'appliquent dans la trajectoire scolaire des enfants à l'aide des capitaux. De ce fait, les ressources familiales, le rôle de la famille par le biais de l'accompagnement scolaire et une volonté de mobilité sociale ascendante (Cheng ; 2014) forment les éléments clefs au cœur de cette recherche.

Pour finir, ce travail présente tout de même quelques limites. La première porte sur les données chiffrées qui ont été difficiles à trouver concernant les disparités régionales découlant du système éducatif afin d'appuyer la littérature en question. La deuxième limite concerne le fait que je n'ai pas pu avoir un nombre égal d'hommes et de femmes dans l'échantillon. Cette donnée m'aurait permis de voir s'il existe des traitements différenciés durant le parcours scolaire selon le genre. La troisième limite porte sur le fait d'avoir uniquement étudié une population estudiantine du département de sociologie. La majorité de ces étudiant.e.s ont émis le souhait d'étudier dans une filière prestigieuse et se retrouvent en sociologie à cause des points du Gaokao. Il aurait été intéressant d'interviewer des étudiant.e.s d'autres départements afin d'avoir leurs points de vue quant à leur trajectoire scolaire, aux filières d'études et probablement aux perspectives à venir. Et la dernière limite se réfère à la langue qui a constitué un obstacle à cette recherche. Bien que le cantonais soit d'emblée un énorme atout, la maîtrise du mandarin s'est améliorée au fil du semestre d'échange, ce qui m'a permis de comprendre plus finement les enjeux au fur et à mesure. La langue a aussi été un frein dans une autre situation : celle de chercher des informations de sources chinoises. Ayant une certaine maîtrise de la lecture, il est tout de même difficile de lire des articles liés au Gaokao. Cet examen concerne uniquement les chinois.e.s, il n'y a donc pas nécessairement de traduction des divers sites internet ou publications. Par conséquent, il y a sûrement des éléments qui m'ont échappé. Malgré ces limites, ce travail a pu rendre compte de l'importance de certains facteurs, notamment le rôle familial et les ressources, qui renforcent la mise en place de stratégies scolaires dans les parcours d'accès aux études en sociologie à l'Université de Pékin.

8. Bibliographie

- Chazal, S., & Guimond, S. (2003). La théorie de la dominance sociale et les choix d'orientation scolaire et de rôles sociaux des filles et des garçons. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (32/4), 595-616.
- Cheng, K. M. (2014). La culture est-elle importante?. Les réformes éducatives en Asie de l'Est. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*.
- Chia, R. C., Moore, J. L., Lam, K. N., Chuang, C. J., & Cheng, B. S. (1994). Cultural differences in gender role attitudes between Chinese and American students. *Sex roles*, 31(1-2), 23-30.
- Dong, H., & Wan, X. (2012). Higher education tuition and fees in China: Implications and impacts on affordability and educational equity. *Current issues in education*, 15(1).
- Dubet, F., & Martuccelli, D. (1996). Les parents et l'école : classes populaires et classes moyennes. *Lien social et Politiques*, (35), 109-121.
- Dubois, J., Durand, P., & Winkin, Y. (2013). Aspects du symbolique dans la sociologie de Pierre Bourdieu. Formation et transformations d'un concept générateur. *COntEXTES. Revue de sociologie de la littérature*.
- Dupriez, V., Monseur, C., & Campenhoudt, M. V. (2012). Le poids de l'origine socioculturelle des élèves et de leur environnement scolaire sur leurs aspirations d'études supérieures : les bases d'une comparaison internationale. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (41/1).
- Follo, G. (2012). A literature review of women and the martial arts: Where are we right now?. *Sociology Compass*, 6(9), 707-717.
- Guo, Y. (2015). Politique linguistique de la Chine : entre unité et diversité. Le débat du cantonais au début du 21ème siècle. *Bulletin VALS-ASLA*, 69-80.
- Galdiolo, S., Nils, F., & Vertongen, G. (2012). Influences indirectes de l'origine sociale sur la réussite académique à l'Université. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (41/1).
- Gipouloux, F. (1996). Le Guangdong dans la dynamique des échanges intra-asiatiques. *Perspectives Chinoises*, 33(1), 9-14.

- Grenié, M., & Belotel-Grenié, A. (2006). L'éducation en Chine à l'ère des réformes. *Transcontinentales. Sociétés, idéologies, système mondial*, (3), 67-85.
- Hardouin, M., & Moro, B. (2014). Étudiants en ville, étudiants entre les villes. Analyse des mobilités de formation des étudiants et de leurs pratiques spatiales dans la cité. Le cas de la Bretagne. *Norois. Environnement, aménagement, société*, (230), 73-88.
- Heger, I. (2017). Understanding the Persistence of China's National College Entrance Examination: The Role of Individual Coping Strategies. *Berliner China-Hefte/Chinese History and Society*, 49, 113-133.
- Hofstede, G. (2011). Dimensionalizing cultures: The Hofstede model in context. *Online readings in psychology and culture*, 2 (1), 1-26.
- Houxiong, W. (2011). Access to higher education in China: Differences in opportunity. *Frontiers of Education in China*, 6(2), 227-247.
- Israel, J. (2007). The Beida-Tsinghua Connection: Yenching in the World of Beijing's Elite Universities. *Journal of American-East Asian Relations*, 14(1-2), 61-77.
- Kamanzi, P. C., Guégnard, C., Imdorf, C., Koomen, M., & Murdoch, J. (2014). Démocratisation de l'enseignement supérieur et emprise des parcours: comparaison entre la France, la Suisse et le Canada. *Télescope*, 20, 170-188.
- Kejing, D. (1993). The vicissitudes of sociology in China. *International Sociology*, 8(1), 91-99.
- Mason, M. (2014). Culture et performances éducatives dans les sociétés imprégnées de l'héritage confucéen en Asie. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*.
- Walker, M. (2005). Amartya Sen's capability approach and education. *Educational action research*, 13(1), 103-110.
- Saito, M. (2003). Amartya Sen's capability approach to education: A critical exploration. *Journal of philosophy of education*, 37(1), 17-33.
- Sen, A., & Fukuda-Parr, S. (2003). Development as capability expansion. *Readings in human development*.
- Wacquant, L. (2002). De l'idéologie à la violence symbolique : culture, classe et conscience chez Marx et Bourdieu. *Les sociologues critiques du capitalisme : en*

hommage à Pierre Bourdieu, Paris : Collection Actuel Marx Confrontation, Presses Universitaires de France, 25-40.

Wang, L. (2011). Social exclusion and inequality in higher education in China: A capability perspective. *International Journal of Educational Development, 31*(3), 277-286.

Wang, L. (2012). Le choix de l'établissement en Chine, un dilemme pour l'équité en éducation. *Éducation et sociétés, 29*(1), 125-141.

Wang, X., & Nehring, D. (2014). Individualization as an ambition: mapping the dating landscape in Beijing. *Modern China, 40*(6), 578-604.

Xing, K. (2004). Le système éducatif chinois. *Revue internationale d'éducation de Sèvres, 35*.

Xing, K., & Gauthier, P. L. (1997). Regards croisés sur l'éducation en Chine. *Revue internationale d'éducation de Sèvres, 15*, 61-68.

Yu, K., & Ertl, H. (2010). Equity in access to higher education in China: The role of public and nonpublic institutions. *Chinese Education & Society, 43*(6), 36-58.

Zanten, H. V. (1996). Stratégies utilitaristes et stratégies identitaires des parents vis-à-vis de l'école : une relecture critique des analyses sociologiques. *Lien social et politiques, 35*, 125-135.

Zimmermann, M. (2016). Researching student mobility in multilingual Switzerland: Reflections on multi-sited ethnography. In *Researching Multilingualism* (pp. 87-100). Routledge.

9. Sitographie

- <http://www.edk.ch/dyn/15421.php>. Consulté le 20.06.19
- <https://systemeeducatif.educa.ch>. Consulté le 21.06.19
- https://www.fdfa.admin.ch/dam/countries/countries-content/canada/fr/higher_education-f.pdf. Consulté le 28.06.19
- <http://www.edk.ch/dyn/11926.php>. Consulté le 05.07.19
- http://www.ecolespubliques.fr/pays_chine.php. Consulté le 05.07.19
- <https://www.eda.admin.ch/eda/fr/dfae/representations-et-conseils-aux-voyageurs/chine/suisse-chine.html>. Consulté le 19.07.19
- <https://www.swissnexchina.org/en/about/mission/>. Consulté le 19.07.19
- <https://education.stateuniversity.com/pages/273/China-SECONDARY-EDUCATION.html>. Consulté le 24.07.19
- <http://www.isd.pku.edu.cn/HOME/ADMISSION.htm>. Consulté le 20.01.20
- <https://qips.ucas.com/qip/china-gaokao>. Consulté le 20.01.20
- <http://www.at0086.com/pku/College.aspx?c=130>. Consulté le 27.01.20
- <https://global-exam.com/blog/fr/lexamen-du-hsk/>. Consulté le 06.03.20
- http://english.pku.edu.cn/intro_history.shtml. Consulté le 03.03.20
- <http://www.isd.pku.edu.cn/HOME/ADMISSION.htm>. Consulté le 18.03.20
- <http://www.isd.pku.edu.cn/info/1458/2583.htm>. Consulté le 18.03.20
- <https://zhuanlan.zhihu.com/p/74734412>. Consulté le 23.03.20
- <http://www.isd.pku.edu.cn/info/1465/5618.htm>. Consulté le 23.03.20
- <http://www.92exam.com/gaokao/show-69051.html>. Consulté le 23.03.20
- <http://www.chinanews.com/gn/2019/06-23/8872531.shtml>. Consulté le 23.03.20
- <http://www.isd.pku.edu.cn/info/1465/6221.htm>. Consulté le 08.04.20
- <http://www.isd.pku.edu.cn/info/1465/5616.htm>. Consulté le 09.04.20

<http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2019/indexeh.htm>. Consulté le 27.04.20

<https://www.statista.com/statistics/232300/number-of-fulltime-teachers-at-elementary-schools-in-china-by-region/>. Consulté le 28.04.20

<https://www.statista.com/statistics/279013/population-in-china-by-region/> Consulté le 28.04.20

<https://www.statista.com/statistics/259451/annual-per-capita-disposable-income-of-rural-and-urban-households-in-china/>. Consulté le 28.04.20

https://news.cgtn.com/news/3d3d414f776b544f77457a6333566d54/share_p.html.
Consulté le 28.04.20

<https://www.oecd.org/china/Education-in-China-a-snapshot.pdf>. Consulté le 29.04.20

<https://www.chinaeducenter.com/en/university.php>. Consulté le 01.05.20

<https://wenr.wes.org/2010/02/wenr-february-2010-practical-information>. Consulté le 01.05.20

10. Annexes

10.1 Annexe 1 : Grille d'entretien

Parcours scolaires/ académiques	<ol style="list-style-type: none"> 1. Peux-tu me raconter comment tu es arrivé.e à l'université ? 2. Quand est-ce que tu as décidé de poursuivre des études ? 3. Peux-tu me raconter ton parcours scolaire ? (Les écoles suivies et le gymnase) 4. Qu'est-ce qui t'as inspiré à vouloir faire l'université ? 5. Pourquoi as-tu choisi cette université ? 6. Quel était/est l'objectif ? 7. Quelles étaient les perspectives futures envisagées avant l'entrée à l'université ? Est-ce qu'elles sont encore d'actualité ? 8. T'es-tu réorienté depuis que tu as commencé l'université ?
Quotidien/ finances	<ol style="list-style-type: none"> 9. Où vis-tu ? 10. Est-ce que tu travailles à côté de tes études ? 11. Comment finances-tu tes études ? Reçois-tu de l'aide ? De qui ?
Informations personnelles	<ol style="list-style-type: none"> 12. Où as-tu grandi ? 13. As-tu des frères et sœurs ? 14. Est-ce qu'il y a d'autres personnes de ta famille qui ont étudié dans une haute école / étudient ? 15. Que font tes parents ? quelles études ont-ils faites ?

English version

School / Academic Paths	<ol style="list-style-type: none"> 1. Can you tell how did you end up to university? 2. When did you decide to carry on studying? 3. Can you tell me about your school trajectory? (Schools and high school) 4. What inspired you to go to university? 5. Why did you choose this university? 6. What was / is the goal? 7. What were the prospects before entering university? Are they still the same? 8. Did you change branch since you are at university?
Daily life / finances	<ol style="list-style-type: none"> 9. Where do you live? 10. Are you working aside from your studies? 11. How do you finance your studies? Do you receive any help? From whom?
Personal informations	<ol style="list-style-type: none"> 12. Where did you grow up? 13. Do you have any brothers and sisters? 14. Are there any other people in your family who studied in a University /are studying? 15. What do your parents do as a living? What did they study?

10.2 Annexe 2 : Profil des étudiant.e.s

Entretien 1 : Homme de 19 ans, fils unique, venant du Hunan. Il a commencé à Beida en 2018 en Chimie. Puis, il a fait une réorientation en 2019 pour rejoindre le département de sociologie. Durant sa scolarité, il a toujours eu des cours d'appui pour renforcer les maths et l'anglais. Il n'a jamais eu de temps libre, les weekends sont toujours consacrés aux études. Il est toujours allé dans les meilleures écoles de sa région. Au gymnase, il était en option sciences. Il voulait soit entrer à Beida ou à Tsinghua (Université aussi renommée que Beida). Ses parents ont fait des études. Sa mère est maîtresse d'école et son père est ingénieur ferroviaire. Ses parents financent ses études, il ne travaille pas à côté et n'a pas de bourse d'études. Il n'a pas d'idée concrète de son futur, mais s'intéresse énormément aux pratiques digitales.

Entretien 2 : Femme, 19 ans, fille unique venant du Jilin. Elle est en deuxième année de sociologie. Elle a commencé Beida en 2018. Elle a fait toutes ses écoles dans sa région. Pour le gymnase, elle était en arts et son père a payé une personne pour la placer dans un bon établissement. Elle a toujours eu des cours d'appui pour améliorer ses notes durant son parcours scolaire. Ses parents ont fait l'université. Son père est architecte et sa mère femme au foyer. Ses parents financent ses études, elle n'a pas de bourse d'études et elle a un job d'étudiant au sein de l'Université de Pékin dans la section IT où elle corrige les pages web. Elle a un membre de sa famille qui a étudié la sociologie et c'est par son biais qu'elle s'y est intéressée. Elle a toujours voulu aller à Beida et ses notes du Gaokao lui ont permis de choisir entre les filières suivantes : littérature, sociologie, histoire ou philosophie. Sociologie était son premier choix et elle n'a pas d'idée pour la suite de ses études.

Entretien 3 : Femme, 21 ans, de Seoul. Elle a deux sœurs plus jeunes. Elle est en deuxième année de sociologie. Elle a fait ses écoles jusqu'à l'âge de 13 ans en Corée, puis elle est venue en Chine avec sa famille. Elle a étudié le chinois pendant deux ans dans une école internationale. A 15 ans, elle a intégré les écoles chinoises. Au gymnase, elle était en option arts. Elle a toujours eu des cours d'appui. Pour elle, il était évident que si elle était en Chine, il fallait absolument faire ses études à l'Université de Pékin. De ce fait, pour entrer à Beida, elle a dû passer le Gaokao pour les étrangers. Ses parents financent ses études et elle n'a pas de job d'étudiant.e. Ses parents ont tous les deux fait l'université. Sa mère est manager et son père ne travaille pas actuellement, mais travaillait dans le

secteur agricole. Elle n'a pas choisi sociologie. Cette filière lui a été attribuée à la suite de l'examen et de l'entretien pour entrer à Beida. Elle souhaitait étudier le journalisme.

Entretien 4 : Femme, 19 ans, fille unique venant du Jiangsu. Elle est en deuxième année de sociologie. Elle a fait toutes ses écoles dans sa région et est allée dans les meilleures. Elle a fait le gymnase en option arts. Ses parents sont maître.sse.s d'école primaire. Les connaissances de ses parents lui ont permis d'entrer dans de bonnes écoles. Ses parents ont fait l'université ainsi que d'autres membres de sa famille qu'elle prend comme exemple notamment ses cousins qui ont bien réussi leurs études. Elle a choisi sociologie pour son intérêt à tout ce qui est relié à l'humain. Elle accède à Beida après les résultats de son Gaokao, mais elle ne pensait pas y aller à la base, car tout son parcours scolaire était une source de pression. Elle a toujours dû suivre des cours d'appui pour améliorer ses notes. Ses parents financent ses études, elle n'a pas de bourse d'études et travaille à côté en tant que serveuse dans un café et donne des cours d'appui. Elle n'a pas encore d'idée pour la suite de ses études.

Entretien 5 : femme, 19 ans, fille unique venant du Shandong. Elle est en deuxième année de sociologie. Elle a fait toutes ses écoles de sa région et a fait le gymnase en arts. Elle a toujours eu des cours d'appui pour améliorer ses notes, mais aussi pour approfondir ses connaissances. Elle voulait étudier économie, mais son score du Gaokao ne le lui permettait pas, c'est pourquoi elle a choisi sociologie. Ses parents financent ses études et elle n'a pas de bourse d'études. Ses parents ont fait des études dans des écoles professionnelles, car ils n'avaient pas assez d'argent pour aller à l'Université. Son père travaille pour le gouvernement et sa mère est maîtresse d'école primaire. Depuis son enfance, ses parents et elle-même ont toujours visé Beida comme objectif à atteindre. Elle a un oncle qui a fait une mobilité à Pékin en étudiant à Beijing Normal University et il était la fierté de la famille et elle voulait suivre son chemin. Quant aux perspectives futures, elle n'a pas encore d'idée à ce propos.

Entretien 6 : Femme, 19 ans, fille unique de Canton. Elle est en deuxième année de sociologie. Elle a fait toutes ses écoles et le gymnase dans des établissements prestigieux. Elle a fait le gymnase en option arts. Elle a toujours eu des cours d'appui. Tous les moments de libre étaient consacrés aux études. Elle ne pensait pas venir à Beida, mais son score du Gaokao le lui a permis et ainsi que de choisir sociologie. Elle aurait voulu étudier le droit. Ses parents ont fait des études. Son père est avocat et sa mère hôtesse de

l'air. Ses parents paient ses études, elle n'a pas de bourse et travaille à côté de ses études en donnant des cours d'appui.

Entretien 7 : Femme, 19 ans, fille unique, du Jiangsu. Elle est en première année de sociologie. Elle a commencé Beida en étudiant l'anglais, puis a fait une réorientation en sociologie. Elle a fait toutes ses écoles dans sa région et le gymnase en arts. Elle a toujours eu des cours d'appuis pour approfondir ses connaissances et non pour améliorer ses notes. Elle devait étudier tous les jours jusqu'à 22h. Ses parents lui ont toujours mis la pression durant son parcours scolaire et aussi pour qu'elle aille à Beida. Ils ont aussi souhaité qu'elle étudie le droit. Ils sont très déçus qu'elle n'étudie pas une branche plus concrète. Après l'annonce de sa décision de réorientation, ses parents sont venus directement le lendemain pour la voir et discuter de la situation. Ses parents ont fait des écoles professionnelles et sont policiers. Ils financent ses études. Elle n'a pas de bourse d'études, mais travaille côté en donnant des cours d'appuis.

Entretien 8 : Femme, 21 ans, de Séoul. Elle est deuxième année de sociologie. Elle a une sœur plus jeune. Elle est venue en Chine à 12 ans. Elle a suivi des cours de chinois pendant deux ans puis a intégré les écoles chinoises, mais a fait le gymnase dans un établissement international en option arts. Venir en Chine est un moyen pour sortir du « lot » en apprenant le chinois et en ayant Beida comme objectif, car en Corée tout le monde sait parler anglais et tout le monde va à l'université aussi. C'était très dur pour elle de s'adapter à la Chine, elle s'est sentie en retard à l'école par rapport à ses pairs à cause de la maîtrise de la langue chinoise. Sa mère est femme au foyer et son père est homme d'affaires entre la Chine et la Corée. Ses parents financent ses études, mais elle a aussi un job d'étudiant. Elle donne des cours de math durant les vacances scolaires où elle retourne en Corée. Le passeport étranger lui a permis d'entrer à Beida en passant un autre examen que le Gaokao, aussi avec un système de score, c'est pourquoi elle a choisi sociologie. Elle aurait voulu étudier l'économie. Elle a aussi eu beaucoup de pression de la part de ses parents, car étant l'aînée, elle doit être un modèle pour sa sœur. Elle a un cousin qui a étudié management et a gradué à Beida. Elle est satisfaite d'être dans cette université, mais s'inquiète beaucoup pour son futur, car ne sait pas ce que la sociologie peut lui apporter.

Entretien 9 : Femme, 20 ans, fille unique, de Shanghai. Elle est en deuxième année de sociologie. Elle voulait étudier le journalisme. Elle ne pensait pas intégrer Beida, mais

surtout venir à Pékin. Elle a fait ses écoles primaires et secondaires dans des écoles privées, car sa mère est maîtresse dans une école privée. Elle a fait le gymnase en public en option arts. Ses parents ont fait des études, son père est manager, et ils financent ses études. Elle n'a pas de bourse d'études, mais travaille à côté pour le journal de Beida où elle relit et corrige des textes. Elle travaille pour se faire de l'expérience, car elle veut toujours être journaliste. Elle souhaite retourner à Shanghai après ses études.

Entretien 10 : Femme, 20 ans, fille unique, du Shanxi. Elle est en deuxième année de sociologie. Elle voulait étudier économie, mais son score de Gaokao ne le lui permet pas. Elle a fait toutes les écoles et gymnase (option arts) dans des établissements renommés, car sa mère est maîtresse et a un réseau étendu. De ce fait, elle a pu contourner la carte scolaire. Son père est agent immobilier. Les deux parents ont fait des études. Ses parents lui mettent beaucoup la pression pour qu'elle réussisse ses études pour avoir un bon travail à l'avenir. Elle a eu des cours d'appui pour améliorer ses notes, mais surtout pour se préparer au Gaokao. Ses parents auraient été très déçus si elle n'avait pas réussi à entrer à Beida. Ses parents financent ses études. Elle travaille dans la section IT de l'université. Elle trouve finalement de l'intérêt pour la sociologie particulièrement en ce qui concerne les religions.

Entretien 11 : Femme, 19 ans, fille unique, de Beijing. Elle est en deuxième année de sociologie. Cette filière est son premier choix. Elle a fait toutes ses écoles à Pékin, mais a changé de district, pour accéder à de meilleures écoles. En changeant d'école, elle a suivi des cours supplémentaires, car elle n'était pas à niveau par rapport à ses camarades de classe. Elle a fait le gymnase en option arts. Ses parents sont originairement du Shaanxi et ont fait une mobilité à Pékin pour qu'elle ait un meilleur avenir. Ils ont fait des études et sont tous les deux professeur.e.s d'école secondaire. Ils voulaient aussi qu'elle étudie l'économie et ne comprennent pas l'utilité de la sociologie. Elle n'a pas de bourse d'études et ses parents financent ses études. Elle n'a pas de job d'étudiant.

Entretien 12 : Femme, 19 ans, fille unique, du Shandong. Elle est en deuxième année de sociologie et cette filière constitue son premier choix. Elle a fait des écoles reconnues dans sa région. L'école a toujours été une source de pression par les parents, mais aussi due à la compétition qu'il y a entre les camarades surtout durant le gymnase. Elle a toujours eu de bons résultats, mais ne pensait pas nécessairement venir à Beida. Son père est professeur et sa mère est comptable. Ils financent ses études et n'a pas de bourse

d'études. Elle travaille durant les vacances scolaires en tant que guide touristique pour les enfants.

Entretien 13 : Femme, 19 ans, vient de Hong Kong. Elle a un frère et une sœur aîné.e. elle est en deuxième année de sociologie. C'était son premier choix. Elle s'est intéressée à cette branche, car elle avait déjà eu des cours d'introduction à ce sujet durant le gymnase. Elle a fait toutes ses écoles à Hong Kong. Toute sa famille a fait des études. Les parents travaillent dans l'administration publique à Hong Kong. Ils financent ses études et elle n'a pas de bourse. Elle est venue à Beida, car à Hong Kong aussi cette université est très connue et elle a dû passer un entretien d'admission hormis ses examens de fin de gymnase.

Entretien 14 : Homme, 18 ans, fils unique de Beijing. Il est en première année de sociologie. Il a fait toutes écoles en public. Il était en sciences au gymnase. Il a choisi sociologie par intérêt ce qui a étonné sa famille ainsi que ses professeur.e.s. Il a commencé à s'intéresser à cette branche durant le gymnase où il a commencé à lire des ouvrages liés aux sciences humaines. Ses parents ont fait des études et sont professeur.e.s. Ils financent ses études et il ne reçoit pas de bourse d'études. Il ne travaille pas à côté des études.

Entretien 15 : Femme, 19 ans, du Henan. Elle a une sœur plus jeune. Elle a fait les écoles primaires et secondaires en privé pour la qualité de l'enseignement. Son père a usé de ses contacts pour la placer dans ces écoles et il fait de même pour sa petite sœur. Elle a fait le gymnase en public en option art. Ses parents lui ont toujours mis la pression sur les études pour qu'elle entre à Beida. Elle a suivi beaucoup de cours extra-scolaires. Elle voulait étudier économie, mais son score ne le lui permet pas et elle pensait aller étudier à Shanghai. Finalement, elle est contente d'étudier la sociologie à Beida, car c'est une branche connue. Ses parents ont fait des études, son père est manager et sa mère infirmière. Ils paient ses études et elle ne travaille pas à côté. Elle ne reçoit pas de bourse non plus.

Entretien 16 : Femme, 19 ans, fille unique de Canton. Elle est en deuxième année de sociologie. Elle a fait toutes écoles en public près de sa région. Et elle se trouve chanceuse d'avoir les meilleures écoles à proximité de sa maison. Elle a fait le gymnase en art. Aller à l'université était une évidence en revanche l'université en question était une incertitude. Elle ne pensait même pas aller à Beida, car elle pensait qu'elle n'y arriverait pas et pensait plutôt aller étudier à Hong Kong à cause du cantonais. Elle a constamment suivi des cours d'appui en math, chinois et anglais. Après avoir été admise à Beida, elle a choisi sociologie par défaut, car elle voulait étudier économie à la base. Ses parents sont

professeur.e.s au gymnase à Canton et ils financent ses études. Elle n'a pas de job d'étudiant ni de bourse d'études.

Entretien 17 : Homme, 19 ans, fils unique, de Beijing. Il est en deuxième année de sociologie. Il a fait toutes ses écoles en public et a fait le gymnase en sciences. Il a choisi sociologie par intérêt. Il ne se voyait pas dans des branches scientifiques ou en médecine. Il sait que son admission à Beida a été facilitée par les exigences moins élevées pour les pékinois. Grâce à cet avantage, il ne s'est jamais senti stressé par les études malgré l'étonnement de son entourage pour avoir choisi sociologie. Ses parents ont fait des études. Son père est informaticien et sa mère commerciale pour les outils médicaux. Ses parents financent ses études, il n'a pas de job d'étudiant ni de bourse d'études.

Entretien 18 : Femme, 19 ans, fille unique, du Sichuan. Elle a fait l'école primaire au Sichuan, l'école secondaire à Beijing, car sa mère s'était fait muter durant cette période pour le travail. Elle a dû retourner au Sichuan pour le gymnase à cause de son Hukou qui vient de cette région. Elle a fait le gymnase en art. Ses parents voulaient qu'elle soit en option sciences et qu'elle continue avec une filière scientifique à l'université aussi. Elle a toujours suivi des cours privés dans le but d'entrer dans une bonne université. Elle est entrée à Beida grâce à ses points du Gaokao et a choisi sociologie par défaut. Elle voulait étudier le journalisme à la base. Ses parents ont fait des études, son père est professeur et sa mère manager. Ses parents financent ses études, elle n'a pas de bourse d'études et de job d'étudiant.

Entretien 19 : Femme, 20 ans, fille unique, du Tibet. Elle est en deuxième année de sociologie. Elle fait l'école primaire au Tibet, l'école secondaire à Shanghai et le gymnase à Pékin. Elle a pu changer de ville grâce à l'obtention de bourse gouvernementale puisqu'elle fait partie d'une minorité ethnique. Elle a ressenti beaucoup de pression durant ses changements d'école, car elle était consciente que ses notes allaient avoir un impact sur tout son parcours. Elle pense qu'elle a réussi à entrer à Beida, grâce à la qualité de l'enseignement qu'elle a reçue. Elle a choisi sociologie à cause de ses notes du Gaokao. Si elle avait pu, elle aurait choisi une branche plus concrète comme économie, médecine ou droit. Ses parents habitent toujours au Tibet. Sa mère est médecin et son père est banquier. Ses parents l'aident financièrement, mais elle a aussi une bourse d'études. Elle est assistante-étudiante pour un professeur à l'université.

Entretien 20 : Femme, 18 ans, du Henan. Elle a une sœur plus jeune. Elle est en première année de sociologie. Elle a fait toutes les meilleures écoles de sa région. Elle était en art au gymnase et cette période était une source de stress constant. Elle dit avoir passé son temps à étudier et ne souhaiterait jamais revivre ce moment. Elle a choisi sociologie par intérêt même si son entourage ne comprend pas son choix. Si elle n'avait pas réussi à entrer à Beida, elle aurait voulu aller à Beijing normal university. Elle aimerait faire un master aux Etats-Unis et revenir en Chine.

Entretien 21 : Homme, 17 ans, fils unique, du Shandong. Il est en première année de sociologie. Il a fait toutes écoles en public et dans les meilleures de sa région, car son père avec des contacts pour le placer dans de bons établissements. Il a aussi sauté une classe durant la scolarité obligatoire, car il avait de la facilité. Au gymnase, il était en art et il a suivi des cours privés pour atteindre de meilleurs scores au Gaokao, mais grâce à son Hukou de la campagne, il a pu faire une demande d'ajout de points aussi. À cause de cette demande, il a dû passer un examen et un entretien à Beida. Il a choisi sociologie à cause de son score, mais il aurait voulu étudier droit ou économie. Il souhaite changer de filière à la fin de cette première année. Ses parents ont fait des études, son père est un homme d'affaires et sa mère est femme au foyer. Ses parents financent ses études et il n'a pas de bourse d'études ni de job d'étudiant.

Entretien 22 : Femme, 18 ans, fille unique, du Guangxi. Elle est en première année de sociologie. Elle a fait toutes ses écoles en public et les meilleures de sa région. Elle a fait le gymnase en art. Elle dit avoir passé tout son temps à étudier, car elle n'avait pas de faciliter à l'école et ses parents ne pensaient pas non plus qu'elle était capable d'aller dans une bonne université. C'est pourquoi elle a suivi beaucoup de cours privés. Elle voulait aller à Tsinghua, mais son score du Gaokao ne lui permettait pas d'étudier les branches qu'elle voulait dans cette université -économie ou droit - et elle ne voulait pas étudier sociologie là-bas, car c'est moins réputé qu'à Beida. Elle espère pouvoir changer de branche et aller étudier aux USA durant le master. Ses parents ont fait des études. Son père travaille pour le gouvernement et sa mère s'occupe de la commercialisation de nouveaux produits dans les centres commerciaux. Ils financent ses études, elle n'a pas de job d'étudiant ni de bourse.

Entretien 23 : Homme, 18 ans, fils unique, Shanghai. Il est en première année de sociologie. Il a fait ses écoles primaires et secondaires en privé, car elles sont de

meilleures qualités et le gymnase en public à Shanghai en option art. Pour entrer à Beida, il lui a fallu passer un entretien en plus de ses notes de Gaokao. Il a choisi sociologie par intérêt et a voulu venir à Beida pour la réputation de la branche. Il avait déjà eu des cours d'introduction durant le gymnase et il a beaucoup lu à ce sujet. Il aimerait aller aux USA pour le master et revenir en Chine. Ses parents ont aussi fait des études et travaillent les deux dans des banques. Ils financent ses études, il ne travaille pas à côté et n'a pas de bourse d'études.

Entretien 24 : Homme, 19 ans, fils unique, du Zhejiang. Il est en première année de sociologie. Il a fait ses écoles et gymnase en sciences dans sa région. Il n'avait jamais entendu parler de la sociologie avant de venir à Beida. Il a choisi cette branche à cause de son score du Gaokao. Il aurait voulu étudier droit ou management. La période du gymnase était très stressante à cause de tous les cours d'appui qu'il fallait suivre et ses parents qui voulaient absolument qu'il entre à Beida. Ses parents ont fait des études et travaillent tous les deux pour le gouvernement. Ils financent aussi ses études. Il n'a pas de bourse d'études, mais travaille durant les vacances scolaires en donnant des cours d'appui. Il espère faire un master à l'étranger et revenir en Chine pour travailler, mais ne veut pas rester à Pékin, car il y a trop de compétition.